

DANS LES COULISSES DE TOURNAGES À TNL

Pages 8 à 10



Photo: Julie Raymond



Photo: Courtoisie Rose Desrochers

**Un convoi de camions
au Labrador** 2

**Un coup d'oeil sur
le recensement** 3

**TNL représentée au
parlement jeunesse** 14

Vos coups de cœur
CULTURELS

RENDEZ-VOUS AVEC JOAN DOHEY EN PAGE 14!

*Envie de partager
vos films, livres, ou
musique préférés?*

Contactez-nous à
info@gaboteur.ca



FERMONT ET LABRADOR OUEST

Éric Cyr

Mini convoi «de la liberté» dans la région

Le convoi «de la liberté» fait des adeptes un peu partout au pays et paralyse Ottawa depuis la fin janvier où la tension monte entre les manifestants et les résidents et commerçants exaspérés du centre-ville. Composé principalement de camionneurs insatisfaits des mesures sanitaires imposées par le gouvernement de Justin Trudeau afin de lutter contre la pandémie de COVID-19, le convoi regroupe aussi des citoyens de tous les horizons originaires de plusieurs endroits au Canada qui affichent des revendications multiples et éclectiques et dont certaines à tendance anarchiste ou religieuse. En lien avec ce déploiement populaire, le maire de la capitale fédérale, Jim Watson, a déclaré un état d'urgence, le 6 février.



Photo: Éric Cyr

La région de l'Ouest du Labrador et de Fermont suit la tendance. Un cortège de véhicules tapissés de drapeaux du Canada et de slogans pour la liberté est parti de Wabush le 29 janvier dernier, et s'est dirigé vers Labrador City où des manifestants se sont rassemblés dans le stationnement du centre commercial.

Le cortège a ensuite traversé la frontière vers Fermont. La procession a défilé dans les rues de la ville jusqu'au stationnement de l'aréna Daniel-Demers où la cinquantaine de participants se sont arrêtés pour scander des cris de ralliement. La cohorte motorisée a par la suite pris le chemin de la mine de fer du Mont-Wright d'Arcelor-Mittal avant de finalement se disperser.

Organisateur de la Côte-Nord

Dans cette mouvance, le syndicaliste nord-côtier Bernard «Rambo» Gauthier a pris la tête d'une colonne de camionneurs québécois issus des régions qui s'est rendue, au début février, dans la capitale nationale du Québec afin de faire part de ses revendications, dans ce cas-ci aussi très variées, au gouvernement de la Coalition avenir Québec (CAQ).

Le moment choisi pour ce déplacement coïncide avec un événement culturel d'envergure internationale dans la Vieille Capitale, soit le Carnaval de Québec, ce qui déplaît aux organisateurs de cet attrait touristique majeur ainsi qu'aux commerçants locaux.

Le droit de manifestation est accepté en démocratie. Il existe cependant des considérations de maintien de l'ordre et, contrairement au premier ministre du Canada, Justin Trudeau, qui a été très évasif, le premier ministre du Québec, François Legault, a été ferme et a mis en garde les manifestants en leur signifiant clairement qu'aucun écart de conduite ne serait toléré. La chaîne de routiers québécois a été dissoute le 6 février, mais un nouveau rassemblement est prévu après le carnaval.

Liberté à tout prix

Ces manifestations de ras-le-bol d'une certaine frange de la population surviennent après deux ans de restrictions destinées à freiner la propagation du coronavirus en constante mutation. Imposées par les gouvernements, ces mesures ont nécessité de nombreuses adaptations et des sacrifices importants de la part des citoyens, des commerçants et des entreprises, mais aussi des professionnels de la santé qui sont sur la corde raide et dont l'expertise a été constamment sollicitée. Personne ne peut prédire quand ce mouvement de contestation populaire et la COVID-19 vont s'esouffler. Un certain parallèle peut cependant être fait avec ce convoi «de la liberté» et les gilets jaunes qui ont surgi avant l'apparition de la pandémie en France en ce qui a trait au message ressemblant à un pot-pourri de revendications hétéroclites.

MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

Une célébration d'un océan à l'autre

Célébrez le Mois de l'histoire des Noirs 2022 de Terre-Neuve-et-Labrador jusqu'à la Colombie-Britannique! Chaque samedi de février, le St. John's African Roots Festival (SARFest) de TNL et le African Arts & Cultural Society - Issamba Centre de la Colombie-Britannique vous présentent des concerts en ligne gratuits. Les présentations sont diffusées en direct à 19h (TN) sur la page Facebook du SARFest.

Le 5 février dernier c'était l'artiste Mamadou Diabaté qui était à l'écran. Originaire du Burkina Faso, Diabaté est compositeur et balafoniste. Le balafon? C'est un instrument de percussion en bois originaire du Mali qui est semblable au xylophone.

KIZABA a quant à lui présenté à une audience pancanadienne des sons de style électro avec une touche notable africaine le 12 février dernier. Appelé l'«ambassadeur» de la musique afro électro congolaise, KIZABA est décrit dans sa biographie sur les



réseaux sociaux de SARFest comme un artiste «auteur-compositeur-interprète et multi-instrumentiste». (RAD)

Le reste de la programmation d'artistes multiculturelle est à découvrir tout au long du Mois de l'histoire des Noirs sur les sites web et réseaux sociaux des organisateurs.

LEWISPORTE REFUSE DE DEVENIR LE DÉPOTOIR DE L'EUROPE



Le réveil

NOUVELLE-ÉCOSSE
ET TERRE-NEUVE

MARC BABIN

EN SEMAINE 6h
6h30 TERRE-NEUVE

ICI Première

Oh

RECENSEMENT 2021

Jacinthe Tremblay (IJL – Réseau.Presse – Le Gaboteur)

La population de Terre-Neuve-et-Labrador en baisse

Terre-Neuve-et-Labrador a encore une fois fait tristement les manchettes lors du dévoilement des premières données du recensement 2021: sa population a connu une baisse de 1,8% depuis cinq ans, pour s'établir à 510 550 personnes, soit près de 9000 de moins qu'en 2016.

La majorité de cette décroissance démographique est dans les communautés rurales de la province. Leur population a connu une baisse de 6,4%, passant de près de 218 000 personnes à quelque 204 000. Statistique Canada attribue cette catégorie aux communautés où vivent moins de 1000 personnes et où la densité de la population est inférieure à 400 habitants par kilomètres carrés.

Les localités urbaines de Terre-Neuve-et-Labrador ont pour leur part connu une croissance de 1,6%, principalement concentrée dans la région de la capitale, St. John's.

Zoom francophone

Bien que ce premier volet de dévoilement des résultats du recensement de 2021 fournisse des données très générales sur l'évolution de la population de la province depuis 2016, il permet néanmoins de donner un aperçu du contexte démographique dans lequel évolue maintenant le mouvement associatif francophone de la province et les établissements actuels du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP).

Bonne nouvelle au Labrador, les localités qui possèdent des antennes associatives et des écoles du CSFP ont connu soit une légère croissance ou soit une infime réduction de leur population entre 2016 et 2021. Ensemble, les villes de Labrador City et Wabush, qui représentent le territoire desservi par le Centre éducatif l'ENVOL, à Labrador City, ont vu leur population passer de 9126 à 9376 personnes. De son côté, la population de Happy Valley-Goose Bay, qui accueille l'école Boréale, est passée de 8109 personnes à 8040. Elle est donc pratiquement la même qu'en 2016.

Bonne nouvelle également pour la région métropolitaine de St. John's, qui re-

présente le territoire desservi par l'École des Grands-Vents (M-6) et l'École Rocher-du-Nord (7-12). La population a augmenté, dans les localités de St. John's, Paradise, Conception Bay South, Logy Bay-Middle Cove et Portugal Cove-St. Philip's. La surprise de ce recensement est la diminution de 500 personnes de la population de Mount Pearl. Autre surprise, peut-être, est l'augmentation de près de 2000 personnes de la circonscription fédérale de St. John's East, qui couvre le secteur nord-est de la péninsule d'Avalon, alors que celle de St. John's South-Mount Pearl a connu une diminution de près de 450 personnes.

La situation la plus préoccupante pour la francophonie provinciale est celle de la péninsule de Port-au-Port, sur la côte ouest de l'île de Terre-Neuve. Le CSFP y compte deux écoles, situées à Cap-Saint-Georges et à La Grand'Terre. Entre les recensements de 2016 et 2021, la population de cette péninsule a diminué d'environ 13%, passant de 3417 à 2970 personnes. À elles seules, les trois localités où sont actives des associations communautaires francophones, soit Cap-Saint-Georges, La Grand'Terre et l'Anse-à-Carnards, ont ensemble vu leur population diminuer de près de 150 personnes.

En hausse, en baisse

Statistique Canada a dressé des palmarès de la croissance et de la décroissance les plus marquées en pourcentage entre 2016 et 2021 parmi les municipalités de 5 000 habitants et plus de la province.

Paradise, avec une hausse de 7,3% de sa population, arrive en tête du palmarès de la croissance. Cette localité de la région métropolitaine de St. John's est suivie par Clarenville, dans la région centrale

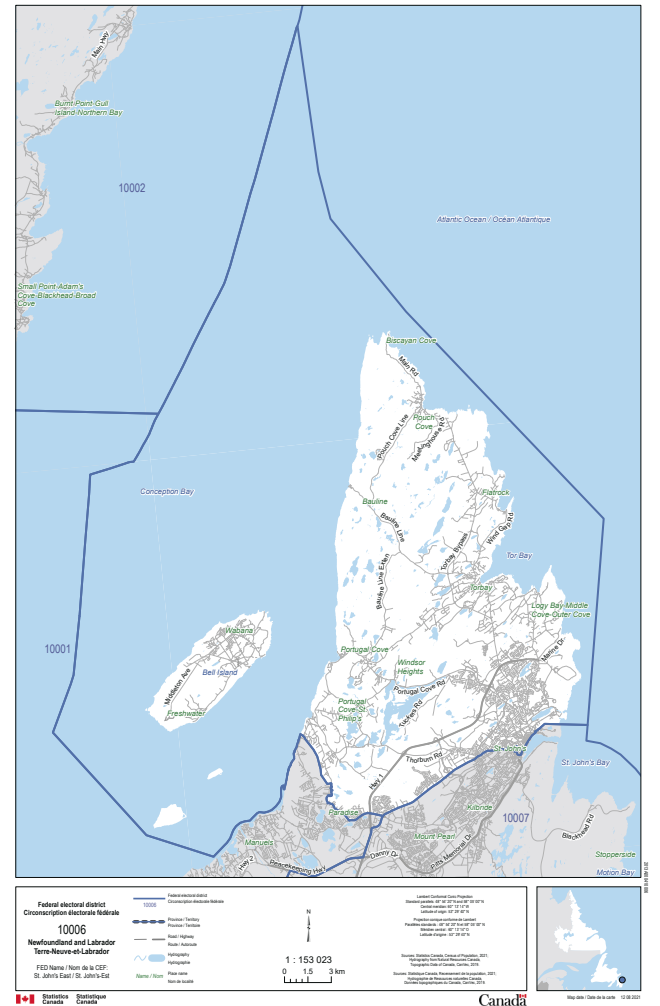
(6,6%) Conception Bay South (3,7%) et Portugal Cove-St. Philip's (3,3%), également dans la région de la capitale; et Labrador City, au Labrador (3,3%).

À l'inverse, Mount Pearl, la voisine de St. John's, arrive en tête de la décroissance avec une baisse de 2,8% de sa population parmi les localités de 5 000 habitants et plus. Les autres municipalités touchées par les plus importantes réductions de leur population, toujours en pourcentage, sont Corner Brook (-2,4%), Grand Falls-Windsor (-2,2%), Marystown (-2,1%) et Stephenville (-1,3%).

Âge et langue à venir

Il est trop tôt pour évaluer les impacts de ces changements sur la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador dans la mesure où les données diffusées par Statistique Canada le 9 février dernier n'indiquent pas la répartition de ces populations par groupe d'âge, une donnée particulièrement cruciale pour faire des prévisions de fréquentation scolaire. Ces informations seront diffusées par Statistique Canada le 27 avril prochain.

Il faudra de plus attendre jusqu'au 17 juillet prochain pour connaître le portrait linguistique de la province par localité. Rappelons que des changements



C'est le secteur nord-est de la péninsule d'Avalon qui a connu la croissance la plus importante dans la région métropolitaine de St. John's entre 2016 et 2021.
Crédit: Statistique Canada

introduits dans l'enquête pour le recensement de 2021 devraient permettre d'avoir des informations plus précises sur le nombre d'ayants droit à l'enseignement en français langue première dans les provinces et territoires où le français est minoritaire.

RÉGIONALISATION

Jacinthe Tremblay (IJL – Réseau.Presse – Le Gaboteur)

Taxes municipales pour tous dès 2024?

En 2024, tous les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador devront payer des taxes municipales, basées sur la valeur de leur propriété. Voilà une des recommandations du récent rapport du Groupe de travail conjoint sur la régionalisation réunissant des représentants de Municipalities NL et de Professional Municipal Administrators NL.

Actuellement, les services locaux de plus de 300 communautés de Terre-Neuve et du Labrador sont financés uniquement par des tarifs, des capitations (*poll taxes*) et des levées de fonds ponctuelles. Dans plus d'une centaine d'entre elles, le déneigement et l'entretien des routes sont dispensés par la province.

Ce changement majeur du financement des services locaux nécessitera, si le gouvernement provincial adopte cette recommandation, un vaste chantier d'évaluation foncière. Ce travail est actuellement effectué par la Municipal Assessment Agency (MAA), de Terre-Neuve-et-Labrador sur l'ensemble du territoire de la province à l'exception de St. John's, qui possède son propre service d'évaluation.

Dans son rapport annuel 2020-2021, la MMA rapporte servir 230 municipalités de la province, qui en compte 275. En excluant St. John's, cela signifie que plus d'une quarantaine de municipalités incorporées financent leurs services sensiblement de la même manière que les 300 communautés de la province qui n'ont pas de conseil municipal.

Cette particularité de l'organisation locale à Terre-Neuve-et-Labrador est loin d'être la seule. La province est également la seule au Canada où des structures municipales régionales formelles sont inexistantes. Pour l'heure, la collaboration intermunicipale est réalisée à la pièce, selon la nature des besoins et projets.

Le récent rapport du Groupe de travail conjoint de Municipality NL et de Pro-

fessional Municipal Administrators NL recommande de remédier à cette situation par la création de structures de gouvernance régionale formelles pour «approximativement» 25 régions, sans pour autant en délimiter les frontières. Approximativement est le terme utilisé dans ce rapport. Ses auteurs recommandent toutefois que ces régions aient une population minimum de 5 000 personnes et une base d'évaluation foncière minimum de 200 millions de dollars.

Par ailleurs, le Groupe de travail recommande que cette réforme à venir s'accompagne d'exceptions et de considérations spéciales, non précisées, pour la plupart des municipalités du Labrador,

les communautés autochtones, le secteur nord-est de la péninsule d'Avalon et les municipalités de plus de 11 000 habitants. Ses auteurs recommandent également que toutes les communautés, peu importe leur taille, gardent leurs noms.

La balle d'une réforme des structures municipales est maintenant dans le camp du gouvernement provincial. Au lendemain du dépôt de ce rapport, la ministre des Affaires provinciales et municipales Krista Lynn Howell a indiqué qu'elle ferait connaître le plan gouvernemental menant à la régionalisation «dès que possible». «Il n'y aura pas d'approche mur-à-mur», a-t-elle également fait savoir. (JT)

Pour en savoir plus: Rapport du Groupe de travail sur la régionalisation (en anglais seulement) www.gov.nl.ca/mpa/files/Regionalization-Report-and-Recommendations.pdf

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

DISPOSER D'UNE ÉGLISE

Le 20 janvier dernier, je lisais dans un article de la CBC NL que la basilique Saint-Jean-Baptiste pourrait être vendue afin que l'Archidiocèse de St. John's puisse être en mesure de payer les compensations financières qu'il doit aux multiples victimes d'abus sexuels commis par plusieurs de ses responsables religieux¹.

Patrick Renaud

La possibilité même de cette mise en vente provoqua en moi un mélange de sentiments contradictoires. Tout d'abord, un sentiment de justice: *finally*, ils vont payer pour ce qu'ils ont fait, après toutes ces années. Un sentiment primaire, mais justifié; un sentiment aveugle. Mais aussi, je ressentis quelque chose comme un désarroi, le sentiment d'une perte ou d'un deuil, que je ne pouvais pas m'expliquer.

Bien entendu, la basilique a été désignée comme étant une structure patrimoniale enregistrée en 1988 pour sa valeur tant religieuse, historique et esthétique². En ce sens, les quelques personnes qui fantasment de voir la basilique détruite ou de la voir transformée en condos seront nécessairement déçus³. *Thank God!*

Ainsi, les risques d'atteinte à la structure même de la basilique sont plutôt minces. Ce qui est en jeu n'est donc pas le lieu lui-même: l'objet architectural lui-même, ses murs de pierre, ses vitraux immaculés; ce qui est en jeu est sa signification et son usage.

La possible vente de la basilique peut être l'occasion de réfléchir à cette signification et à cet usage.

La tension intrinsèque d'un lieu

Une église, toute église, de par le sens même du mot «église», porte en elle l'idée d'un lieu collectif. «Église», du grec *ekklesia*, désigne, en Grèce ancienne, un lieu de rassemblement. En ce sens, un parc public est une église. Tout un chacun, n'importe qui, s'y présente, s'y rassemble, pour jouir également d'un même espace. Pensez au Parc Bannerman lorsqu'il fait beau l'été.

Mais le mot «église» en est venu, historiquement, à désigner des espaces où, justement, ne se rassemble pas *n'importe qui*. L'étymologie plus ancienne de *ekklesia* renvoie à l'idée d'être «appelé», d'être «convoqué». Se rassemble ainsi quiconque est appelé, ou convoqué, à l'exclusion de tous les autres qui, eux, n'ont pas été convoqués.

En Grèce ancienne, à Athènes, l'église était le nom de l'assemblée des citoyens, à l'exclusion de tous les autres: femmes, enfants, esclaves et étrangers. Et l'église chrétienne est le nom de l'assemblée des croyants et des baptisés, à l'exclusion des incroyants et de ceux qui ne se conforment pas à l'enseignement moral de l'Église.



Photo: Rose Avoine-Dalton

Comment s'approprier une église

Une église, comme lieu, est ainsi en quelque sorte prisonnière d'une tension entre cette assemblée de n'importe qui et ce rassemblement de ceux seuls qui sont appelés ou convoqués. Ou plutôt, elle peut sans cesse être poussée dans l'une ou l'autre de ces deux orientations contraires.

Certains souhaiteraient vivement que l'espace de la basilique soit convertie - sans mauvais jeu de mots - en un espace dédié à des programmes jeunesse, un centre communautaire, pourquoi pas un musée⁴.

La richesse de cette proposition est double. D'une part, la basilique pourrait ainsi découvrir à nouveau une de ses vocations premières, soit celle d'être au service de la communauté toute entière. D'autre part, comme l'indique un commentateur, «ce serait une fin appropriée pour un bâtiment/lieu qui par le passé a amené son lot de misère et de dommage à notre communauté»⁵.

La basilique aurait ainsi non seulement une fonction sociale, mais également une fonction symbolique forte: le symbole d'une communauté qui ne relègue pas les blessures du passé dans le creux de l'oubli et qui réussit à s'approprier ces lieux teintés de souffrance pour en faire des lieux de partage, de joie, d'entraide; de transférer

le mal en bien. Bref, de faire ce que la théologie appelle un *miracle*.

La suggestion de ce commentateur me semble riche également puisqu'elle reconstruit, implicitement du moins, ce dont notre société manque cruellement: des espaces *réellement* publics, des lieux dont le principe est d'être accessible à n'importe qui.

La fonction du silence

Ceci étant dit, il ne faudrait pas oublier que paradoxalement, outre cette fonction de rassemblement, l'église est également traversée par une autre fonction; une fonction que l'on pourrait dire *antisociale*. Car l'Église n'est pas seulement un centre communautaire, mais il est également un lieu sacré. Et le sacré n'est pas un espace social *parmi les autres*. Le sacré est bien plutôt un lieu *à part* de la société⁶. Il se définit en s'excluant du profane.

L'église est en effet un lieu où on peut échapper aux rythmes et aux bruits du monde, un lieu de lenteur et de silence⁷. Un lieu où on peut échapper à la vitesse des images qui défilent pour nous en proposer des plus modestes et des moins spectaculaires; des plus ennuyeuses peut-être: une icône, une peinture, un vitrail traversé par la lumière du soleil.

Sans s'attarder à la question de croire ou non au dogme religieux, il est important

de voir ce que l'espace d'une église (ou d'un temple quelconque, ou d'une bibliothèque) permet comme expérience; quel écart il permet au sein même de la vie de tous les jours. L'expérience d'un silence qui nous parle sans bavardage. L'expérience d'une immobilité qui s'oppose aux mouvements incessants de nos corps occupés et préoccupés.

Une appropriation publique d'une église ne me semble pas devoir oublier cette fonction. Une fonction qui n'est pas religieuse, mais spirituelle. Car le silence d'une église, habité par ce *je-ne-sais-quoi* qu'on nomme «mystère», n'appelle ou ne convoque pas seulement le croyant, mais il appelle toute personne qui a besoin d'un *moment à soi* et d'échapper au monde. Il convoque n'importe qui.

1 Cf. «Basilica sale, Chase the Ace cash could be included in archdiocese insolvency», article publié le 20 janvier 2022.

2 Cf. La page du site web de Heritage NL dédiée à la basilique.

3 Propositions lues en commentaire de l'article de la CBC cité en ouverture de cette chronique.

4 Suggestions d'un commentateur sous l'article cité en ouverture.

5 Suite du même commentaire.

6 Ce que le philosophe Michel Foucault a appelé une hétérotopie.

7 Bernard Émond en parle magnifiquement dans le texte «Entrer dans une église», *Camarade*, ferme ton poste, pp. 47-56.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Nancy Boutin, administration
Maude-Julia Blanchet, trésorière
Andrée Thoms, secrétaire
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef

Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction

Rose Avoine-Dalton - stage@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Éric Cyr, L'Andalou, Jacinthe Tremblay, Patrick Renaud, Marc Poirier, Andréanne Joly, Marie-Michèle Genest, Coline Tisserand, Amélie Barsalou, Julie Raymond, Catherine Crépeau, Véronique Forbes, Catherine Arseneault, Kim Grady

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer
la Fondation Donatien Frémont.

COMPLEXE RÉCRÉATIF MIKE ADAM

Éric Cyr

Le torchon brûle entre Labrador City et Wabush

La Ville de Labrador City et la Ville de Wabush sont à couteaux tirés au sujet du complexe récréosportif Mike Adam de Wabush, qui desservait jusqu'à tout récemment les populations des deux municipalités de l'Ouest du Labrador. Fermé le 18 janvier 2022 à la suite du non-renouvellement d'une entente entre les différents partis incluant les minières IOC et Tacora Resources, cette décision controversée a suscité un débat citoyen sur les réseaux sociaux, notamment sur la page Facebook achalandée de l'endroit «Concerning Labrador City/Wabush», ainsi que la création d'une pétition.

Du côté de la Ville de Labrador City, la conseillère municipale Belinda Adams confiait alors à Radio-Canada/CBC que l'entente financière avait avorté, car la Ville de Wabush n'aurait pas produit de plan destiné à assurer la pérennité de cette infrastructure. Mme Adams se demandait ce qui adviendrait de ce centre multifonctionnel en indiquant qu'il était impensable de continuer à contribuer pour assurer son maintien sans savoir où allait cet argent. Cette dernière suggère que les deux villes minières devraient fusionner afin de gérer un même budget et ainsi mieux assurer des services de

qualité aux citoyens. Le maire de Wabush, Ron Barron, n'est pas d'accord avec cette approche et envisage plutôt une régionalisation de ce service comme ça se fait pour la gestion des déchets.

Selon un communiqué de presse de l'administration municipale de Wabush datant du 3 février dernier, endossé par le directeur général et le conseil municipal, des discussions se poursuivraient relativement au statut du centre multifonctionnel Mike Adam et les états financiers auraient été fournis à la Ville de Labrador City, le 16 novembre 2021. «Les

dépenses et les revenus des loisirs pour plusieurs années ont été produits conformément à la demande d'informations en vertu de la Loi sur l'accès à l'information.» Le document indique que, le 17 janvier 2022, la Ville de Wabush a envoyé une lettre à la ministre provinciale des Affaires municipales et provinciales, Krista Lynn Howell, au premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, Andrew Furey, au député provincial du Labrador Ouest, Jordan Brown, et à la députée fédérale du Labrador, Yvonne Jones, pour les informer de la situation. «Le 21 janvier, nous avons reçu une ré-

ponse de la ministre Howell nous encourageant d'envisager la voie de la régionalisation et indiquant que les fonctionnaires de son ministère peuvent fournir de l'aide et des conseils en la matière... La Ville de Wabush appuie entièrement la régionalisation des loisirs pour le Labrador Ouest, y compris, mais sans s'y limiter, les installations, les parcs, les sentiers, les terrains de jeux, etc.»

Le communiqué explique qu'afin de laisser du temps aux discussions entre les deux nouveaux conseils de ville, la Ville de Wabush aurait demandé à au moins

deux reprises en 2021 de prolonger l'entente, mais sans succès. «Il est vraiment regrettable que les résidents de l'Ouest du Labrador doivent faire face à cela en ce moment, mais nous ne pouvons pas rouvrir le complexe tant qu'une solution n'a pas été trouvée. Les résidents de la ville de Wabush ne peuvent assumer les frais d'exploitation de cette installation à 100% alors qu'ils ne comptent que pour 20% des utilisateurs. Nous ne pouvons pas continuer à dépenser plus de 24% de chaque dollar de taxes pour les loisirs au détriment des services et des infrastructures de notre ville.»

POLITIQUE

Marc Poirier (Francopresse)

Droits linguistiques: où s'en va la Cour suprême du Canada?

Les droits inscrits dans la Constitution canadienne sont-ils immuables ou peuvent-ils évoluer avec le temps? Les juges doivent-ils interpréter la Charte canadienne des droits et libertés de façon large et libérale ou restrictive? En matière de droits linguistiques, ces questions ont depuis plusieurs décennies des répercussions très concrètes sur les communautés francophones en situation minoritaire.

«De manière générale, depuis le début de la Charte, on voit cette idée-là qu'on va interpréter la Charte comme un arbre vivant, de manière organique, et puis permettre une certaine évolution dans notre entendement du texte de la Constitution», explique François Larocque, professeur de droit et titulaire de la Chaire de recherche sur

la francophonie canadienne en droits et enjeux linguistiques à l'Université d'Ottawa.

L'avocat acadien et spécialiste des droits linguistiques Michel Doucet explique pour sa part qu'«au niveau de l'interprétation de la Charte, autre que les droits linguistiques, la tendance a été depuis 1982 d'être assez libéral,

une approche assez généreuse au niveau de l'interprétation de ces droits-là».

En ce qui a trait aux droits linguistiques, il explique plutôt que la Cour a changé de direction en 1986 lors de trois jugements qu'on a appelés la «trilogie de 1986». C'était, selon lui, «une période sombre».

Le «de» qui fait toute la différence

Le juge Dickson avait à interpréter l'article 23 de la Charte des droits et libertés, qui énonce le droit des Canadiens de langue officielle minoritaire de faire instruire leurs enfants dans leur langue et «dans des établissements d'enseignement de la minorité linguistique».

La Cour en est arrivée à la conclusion que le mot «de» du passage «établissement de la minorité» signifiait que l'article 23 accordait un droit de gestion scolaire aux minorités linguistiques, et ce même si la version anglaise de cet article laissait peu de place à cette interprétation.

La trilogie de 1986 comprend trois arrêts qui portaient sur l'usage des langues officielles dans les tribunaux :

- **Macdonald c. Ville de Montréal**
- **Bilodeau c. Procureur général du Manitoba**
- **Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick Inc. c. Association of Parents for Fairness in Education**

«À ce moment-là, la Cour avait donné une interprétation assez restrictive aux droits linguistiques en disant qu'il s'agissait de droits de nature politique, signale Michel Doucet. Donc, contrairement aux autres droits, ils devaient recevoir une interprétation.» La Cour a rejeté les trois causes, dont deux avec une dissidence et l'autre à l'unanimité.

L'arrêt Mahé a ouvert la voie

L'idée que la Cour suprême puisse faire évoluer les droits linguistiques semble alors mise de côté. Mais quatre ans plus tard, en 1990, survient le célèbre arrêt Mahé, par lequel le droit à l'instruction en français au primaire «là où le nombre le justifie» comportait désormais aussi un droit à la gestion des établissements scolaires par la minorité.

Cette décision a ouvert la voie à la création d'un nombre très important de conseils ou de commissions scolaires au pays, souvent dans des provinces où les écoles étaient gérées en partie ou totalement par des structures anglophones. de quelques-uns

au moment de l'arrêt Mahé, les francophones en situation minoritaires comptent maintenant plus de 30 conseils ou commissions scolaires qui gèrent plus de 700 écoles.

C'est le juge en chef de la Cour suprême de l'époque, Brian Dickson, qui a rédigé ce jugement historique et unanime portant sur la demande de francophones d'Edmonton de gérer eux-mêmes l'école française de l'endroit.

SUITE EN PAGE 11

AVIS AU PUBLIC

Ce 15 février 2022, avis est donné par les présentes qu'Air Canada, établie au 7373, boulevard de la Côte-Vertu Ouest, Succursale Aéroport, C.P. 14000, Saint-Laurent (Québec) H4Y 1H4, mettra fin le 30 avril 2022 à son service aérien régulier sans escale entre Goose Bay (Terre-Neuve-et-Labrador) et St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador), assuré toute l'année par Air Canada Express, exploité par Jazz Aviation S.E.C., et autorisé aux termes de la licence no 972089.

Notre service aérien régulier sans escale entre Goose Bay (Terre-Neuve-et-Labrador) et Halifax (Nouvelle-Écosse), suspendu antérieurement, reprendra le 1^{er} mai 2022.

MONARCHIE CANADIENNE

Andréanne Joly (Francopresse)

70 ans de règne: quand le temps mène le changement

«Un jubilé de platine, c'est inouï, avoue D. Michael Jackson, président de l'Institut d'études sur la Couronne au Canada. Le seul monarque à régner sur ce qui est maintenant le Canada et qui a dépassé la reine Elizabeth II, c'est Louis XIV, monarque de la Nouvelle-France.» Elizabeth II entretient avec ses royaumes des liens de longue haleine qui ont évolué au fil du temps. Elle voue aussi un attachement manifeste pour le fait français.

«Elizabeth Deux, [...] Reine du Royaume-Uni, du Canada et de ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth, Défenseur de la Foi», de son titre officiel, «ferait l'histoire simplement par l'écoulement du temps», concède pour sa part l'ex-sénateur et constitutionnaliste Serge Joyal.

Ce dernier rappelle cependant que la reine Elizabeth n'est pas la seule monarque britannique au long règne. Il y a eu Victoria, qui a occupé le trône pendant 63 ans, de 1837 à 1901, et George III pendant 59 ans, de 1760 à 1820. «[Elizabeth II] marquerait une étape sans aucun précédent dans la monarchie britannique», ajoute-t-il.

Selon Wikipédia, Elizabeth II passera sous peu au 11e rang du classement des règnes européens les plus longs. Louis XIV [1643-1715] arrive au huitième rang. Sept souverains en Asie et trois en Afrique ont régné plus longtemps qu'Elizabeth II. Le record de longévité de règne appartiendrait à Mohammed-Ain-la-Lamuye au Nigéria qui a été souverain pendant plus de 89 ans.

Quand la durée fait embrasser le changement

«Ce qui est remarquable, aussi, c'est que la Reine n'a jamais perdu intérêt pendant les 70 années de son règne», note Serge Joyal. À ses yeux, celle qu'il appelle Sa Majesté est d'un dévouement exemplaire. «On pourrait penser que quelqu'un qui occupe la même responsabilité professionnelle pendant 70 ans finit par se lasser», observe-t-il.

D. Michael Jackson a croisé la reine Elizabeth II à trois reprises, alors qu'il était chef du protocole en Saskatchewan, de 1980 à 2005. Il a rencontré une personne gentille, drôle, professionnelle. «Elle est bien renseignée sur ce qu'elle fait, elle porte beaucoup d'intérêt au contexte», se rappelle-t-il.

Serge Joyal renchérit. Il l'a rencontrée deux fois, et après 25 ans, elle se souvenait de lui. «Ce n'est pas juste des poignées de main anonymes, elle qui voit des centaines et des centaines de chefs d'État, de ministres, d'ambassadeurs. Ce que je tire comme conclusion, c'est qu'elle prend un intérêt réel à sa fonction.»

Les 22 visites de la reine au Canada de 1957 à 2010 ont d'ailleurs été des moments marquants pour bien des personnes, et non seulement pour les dignitaires. Le professeur de droit à l'Université d'Ottawa François Larocque se souvient que sa grand-mère parlait souvent avec émotion du passage de la reine dans le Nord ontarien en 1951. «C'était vraiment un grand moment de fierté pour tout le monde, anglophone et francophone. Il y a un attachement symbolique. Le fait qu'elle est notre chef d'État, ce n'est pas vide de sens», souligne-t-il se remémorant l'effet de cette visite qui a perduré.

Elizabeth II et les identités nationales

L'attachement envers la reine varie selon l'époque et la région. Une dizaine d'années après la tournée évoquée par François Larocque, le couple royal était à Québec pour souligner les 100 ans des conférences de Charlottetown et de Québec. En pleine Révolution tranquille, la présence de quelques centaines de manifestants a entraîné le déploiement de 4000 soldats et policiers à Québec. Ce jour d'octobre 1964 a été surnommé le samedi de la matraque.

«Au Québec, c'est délicat, parce qu'on peut envisager le monarque britannique comme un symbole de colonialisme, mais de l'autre côté, la Couronne a été un des instruments pour protéger et sauvegarder l'identité et les droits des francophones au Canada», rappelle D. Michael Jackson. Il ajoute que «la Couronne est instrument de l'autonomie des provinces, qui a contré la vision centralisatrice du gouvernement fédéral.»

Dans un éditorial, en 1967, le quotidien *The Globe and Mail* qualifie Elizabeth II de «*living symbol of our heritage, both English and French*».

C'est Elizabeth II qui aura officialisé l'adoption du drapeau canadien, en 1964, et de l'hymne national, en 1980, mais aussi qui aura reconnu les torts causés par l'administration britannique avec la déportation des Acadiens, de 1755 à 1763.

En 1990, l'avocat louisianais Warren Perrin avait repris des revendications for-



Portrait officiel pris en 2011 dans le cadre du jubilé de diamant de la reine. Photo: Julian Calder pour le gouverneur général de la Nouvelle-Zélande

mulées par des Acadiens en exil en 1760. Ceux-ci avaient notamment demandé «une reconnaissance qu'une tragédie était arrivée et que les actions [de déportation] étaient contraires aux lois britanniques et anglaises», explique l'homme d'origine acadienne, auteur et président du Musée acadien de la Louisiane. Il aura fallu attendre 13 ans pour voir la signature de la proclamation royale reconnaissant les torts, en décembre 2003.

Cependant, Warren Perrin estime que la souveraine aurait pu simplement faire fi de la demande. «Quand j'ai commencé ça, personne ne pensait qu'on y arriverait; tout le monde pensait qu'on nous ignorerait.» Or, la reine est allée encore plus loin: «elle a désigné le 28 juillet comme Journée annuelle de commémoration du Grand Dérangement», ce qui est aussi inattendu que phénoménal, se félicite Warren Perrin.

Elizabeth II en quatre dates

- Naissance le 21 avril 1926
- Élévation au rang de princesse héritière le 11 décembre 1936, à l'abdication d'Edward VIII
- Accession au trône le 6 février 1952
- Couronnement le 2 juin 1953

La Constitution

Serge Joyal tient aussi à signaler la souplesse dont fait preuve la monarque. À titre de souveraine de plusieurs nations, même si l'ascendance de la Couronne s'est amenuisée au cours des sept dernières décennies, elle a su respecter les réalités nationales. «Elle a toujours présidé à une évolution en douceur et non pas en confrontation. [...] Elle s'est ajustée aux différentes époques et aux différents changements, aux modifications fondamentales qui sont arrivées dans plusieurs pays dont elle est la souveraine.»

Lors d'une visite au Québec en 1990, Elizabeth II déclare: «Je ne suis pas seulement une amie des bons jours.»

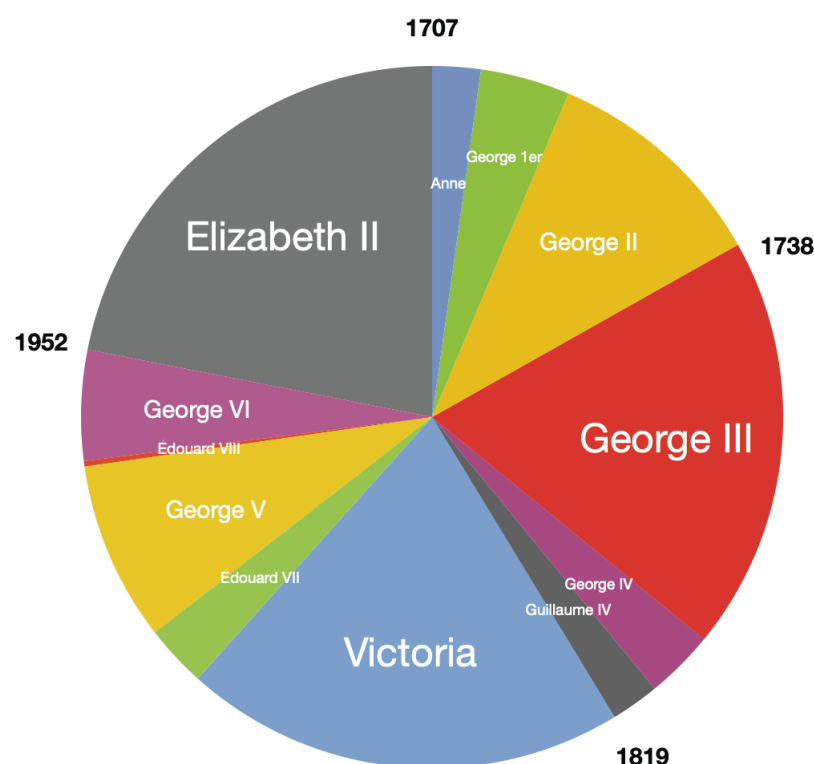
M. Joyal ajoute aussi que la reine a signé le rapatriement de la Constitution canadienne en 1982, qui confère au Canada une autonomie complète par rapport au Parlement britannique, «une évolution considérable pour le pays, explique-t-il. Ça faisait 50 ans que différents premiers ministres s'attelaient à la tâche de trouver une solution. On a fini par la trouver.»

Le professeur François Larocque rappelle qu'en signant la Constitution, la reine signait la Charte canadienne des droits et libertés, «qui contient des droits linguistiques qui protègent la francophonie canadienne à l'extérieur du Québec et qui donne droit à l'éducation dans la langue de la minorité (article 23).»

Le juriste franco-ontarien nuance son propos: «La reine n'a pas de mot à dire dans l'adoption d'une loi, autre que la sanction royale. Même là, c'est par l'entremise de ses représentants au Canada, les gouverneurs généraux et les lieutenants-gouverneurs.»

Malgré ce lien très formel, la francophilie que nourrit personnellement Elizabeth II est claire. «Je pense qu'elle a dû voir d'un bon œil le fait qu'on enchâssait dans la Constitution du pays les articles 16 à 23.»

LES COURONNES BRITANNIQUES DEPUIS 1707



Représentation de la durée d'occupation du trône par les souverains britanniques depuis 1707. Montage: Andréanne Joly - Francopresse

SUITE DE LA PAGE 6

Elizabeth II, la francophile

D. Michael Jackson souligne l'attachement de la Couronne britannique, et non pas seulement de la souveraine ac-

tuelle, à la dimension francophone du Canada. Il estime qu'une tradition de respect des monarques pour le Québec, le Canada français, remonte à la Conquête. «Le Roi George II a manifesté beaucoup de sympathie pour ceux qu'il appelait "ses sujets canadiens et catholiques". Il a appuyé fermement

l'Acte de Québec, où on a toléré la religion catholique romaine, ce qui est inouï pour la Grande-Bretagne protestante du 18e siècle.»

Par ailleurs, la reine mère, issue de la noblesse écossaise, était elle aussi francophile. Avant même d'être héritière du trône, une toute jeune Elizabeth a ainsi appris la langue de Molière. Son défunt époux, Philip, la parlait aussi. D'autres membres de la famille royale, dont la sœur, les enfants et les petits-enfants d'Elizabeth II, maîtriseraient jusqu'à cinq langues, dont le français.

D. Michael Jackson en a été témoin. Il se souvient du passage de la princesse Margaret en 1980 pour le 75e anniversaire de la Saskatchewan: lors d'un diner, elle a conversé en français, parce qu'un des membres du personnel était francophone. Il a entendu le prince Charles parler en français à Zenon Park et la princesse Anne à Gravelbourg. «Il faut se souvenir que la famille royale est vraiment internationale.»

Et il rappelle que la reine est cheffe du Commonwealth, «titre dont devrait hériter Charles. Ils sont très sensibles à cela et, dans ce cadre, au fait canadien, aux francophones, aux Autochtones et aux Néo-Canadiens.»

Lors de la visite de 1964 durant laquelle a eu lieu le samedi de la matraque, Elizabeth II a déclaré devant l'Assemblée nationale du Québec: «Je suis heureuse de penser qu'il existe dans notre Commonwealth un pays où je peux m'exprimer officiellement en français.» (Source: L'Encyclopédie canadienne)

«[La reine Elizabeth] parle français sur la tribune publique quand elle le peut et qu'il convient de le faire, observe François Larocque. «Ça rend encore plus drôle que ses représentants dans le pays ne parlent pas français, laisse-t-il tomber, faisant allusion à certains gouverneurs généraux et lieutenants-gouverneurs.

Selon Serge Joyal, la reine «est un exemple qui sert, à mon avis, d'inspiration aux hommes politiques, aux femmes politiques. Quand on a une responsabilité publique, on s'y donne complètement.»

L'ex-sénateur vante le bilan de la reine, à ce chapitre. «On a un seul exemple qui est remarquable en tous points de vue.»

Il conclut: «Notre idée de la monarchie, c'est celle qui est incarnée par Elizabeth II. [...] Elle a établi des standards pour au moins deux générations.»



Une du quotidien La Presse du 6 février 1952 lors de la mort du roi George VI. Photo: Andréanne Joly, archives personnelles

Les visites royales à TNL

Durant son règne de soixante-dix ans, la Reine Elizabeth II a fait plusieurs fois le trajet au-dessus de l'océan atlantique pour se rendre à Terre-Neuve-et-Labrador. Son mari Prince Philip, mort en avril 2021, ainsi que d'autres membres de la famille royale, ont également fait des voyages dans la province.

Rose Avoine-Dalton et Cody Broderick

1953 - Lors d'une brève escale à Gander au milieu de la nuit pour ravitailler l'avion, la Reine s'est adressée à une foule de personnes après avoir été réveillée par leur chant «For She's a Jolly Good Fellow» à 3h20 du matin.

1959 - Arrivés à Torbay, avec un arrêt à Corner Brook, La Reine Elizabeth II et son mari sont venus à Terre-Neuve-et-Labrador pour commencer une visite pancanadienne de six semaines pour souligner l'inauguration de la voie maritime du Saint-Laurent. Leur arrivée a été télévisée en direct par la CBC, une première pour la province.

1973 - Au cours de sa tournée au Canada pour célébrer le centenaire de l'entrée de l'Île-du-Prince-Édouard dans la Confédération, la Reine et son époux se sont arrêtés à Mount Carmel, situé sur la Irish Loop.

1978 - La Reine Elizabeth II a voyagé dans plusieurs villes de la province pour l'ouverture des «XI Commonwealth Games». À St. John's, elle a tourné la première pelletterie de terre à pour ce qui allait devenir la bibliothèque Queen Elizabeth II à l'Université Memorial.

1997 - La Reine Elizabeth II et le duc d'Édimbourg visitent Bonavista pour les célébrations du 500e anniversaire de l'arrivée de Jean Cabot à Terre-Neuve-et-Labrador, et ont accueilli le Matthew, une réplique du bateau du 15e siècle de Cabot. Les deux ont également passé du temps au Big Land, notamment à North West River, Shetshatshiu et Happy Valley-Goose Bay.

Philip Mountbatten

Le mari de la Reine Elizabeth, Philip Mountbatten, le duc d'Édimbourg, s'est rendu plusieurs

fois tout seul à Terre-Neuve-et-Labrador. Il est passé par la province durant un des ses plus grands voyages dans les provinces atlantiques en 1969. Le duc avait pour but d'évaluer les opérations du «Duke of Edinburgh's Award», un programme pour les jeunes de 14 à 24 ans qu'il a partiellement fondé. À quelques occasions, notamment en 1989 et 1993, le duc est passé par St. John's pour souper avec le Lieutenant Governor dans la Government House. Les villes les plus visitées par Philip Mountbatten sont celles de Gander, Goose Bay et St. John's, surtout pour faire le plein d'essence d'avion durant des trajets qui entrent ou sortent du Canada.

D'autres membres de la famille royale

Avec un calendrier chargé et de nombreux pays à visiter, la Reine ne peut pas commémorer chaque événement de l'histoire britannique de Terre-Neuve-et-Labrador. Cependant, d'autres membres de la famille royale viennent souvent représenter la couronne en cas de besoin.

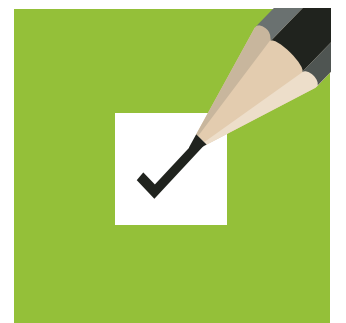
En 1964, Mary, princesse royale et tante de la Reine, s'est rendue sur l'île pour marquer le 50e anniversaire de la première bataille de la Première Guerre mondiale. C'est également le cas en 1983, lorsque le futur roi, le prince Charles, et sa défunte épouse Lady Diana sont venus dans la province pour commémorer le 400e anniversaire de son accession au statut de colonie britannique. Pour marquer le 25e anniversaire du prix du duc d'Édimbourg, le centenaire du gouvernement municipal dans la province et l'inscription du parc national du Gros-Morne au patrimoine mondial, le prince Édouard s'est rendu sur la côte ouest de l'île en 1988. Anne, princesse royale, a également visité la province en 1991 pour célébrer le 75e anniversaire de Beaumont-Hamel et en 2010 pour célébrer l'anniversaire du Royal Newfoundland Regiment.



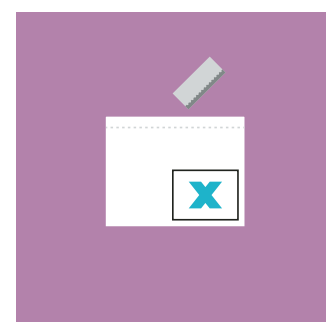
C'EST LA PÉRIODE DES IMPÔTS. VOS RENSEIGNEMENTS D'ÉLECTEUR SONT-ILS À JOUR?



CITOYEN CANADIEN D'AU MOINS 18 ANS



COCHEZ « OUI » SUR VOTRE DÉCLARATION DE REVENUS



SOYEZ PRÊT À VOTER AUX ÉLECTIONS FÉDÉRALES

1-800-463-6868 / elections.ca / ATIS 1-800-361-8935



JUSTINE: LES FRANCOPHONES DE LA PROVINCE PERCENT L'ÉCRAN

Justine, c'est le nom de la toute première série de fiction francophone créée et produite à Terre-Neuve-et-Labrador. À quelques jours du tournage, *Le Gaboteur* a eu la chance de s'entretenir avec le producteur et réalisateur Xavier Georges ainsi que la scénariste Nathalie Javault. **Marie-Michèle Genest**

Alors que la plupart des équipes de tournage redoutent une météo peu clémente, celle de *Justine* attendait avec impatience la tempête de neige qui donnerait le coup d'envoi à la dizaine de jours de tournage prévus à l'horaire. «Une petite journée pour se réchauffer et se refroidir en même temps!», rigole Xavier Georges, qui chapeaute le projet financé par TV5 et Unis TV.

Il faut dire que la websérie fait office de première pour le réalisateur et la scénariste, malgré le fait qu'ils cumulent à eux

deux plusieurs années d'expérience dans le domaine de la télévision et du cinéma. C'est d'ailleurs sur le plateau de la série policière *Hudson & Rex*, dans le département artistique, que les complices se sont rencontrés, il y a deux ans et demi. «Xavier est mon boss!», s'exclame en riant Nathalie Javault. Une hiérarchie qui s'est estompée dans leur projet actuel. «Nathalie et moi, on est sur un certain pied d'égalité en quelque sorte. J'apprends mon métier de producteur de [série] dramatique et Nathalie apprend son métier de scénariste», avoue celui qui avait l'habitude de

se consacrer au genre documentaire avec sa compagnie Sibelles Productions! Pour *Justine*, le producteur a dû apprendre à jongler avec la participation d'une quarantaine de comédiens et figurants ainsi que 15 membres de l'équipe technique, tous d'expression française.

Portant pour la première fois le chapeau de scénariste, Nathalie Javault a quant à elle signé les textes des six épisodes de 15 minutes chacun. Curieuse et touche-à-tout, la diplômée en ingénierie s'est laissée tenter par l'écriture au fil des ans. «Depuis que j'ai le pied dans la série télé, j'ai envie d'explorer d'autres métiers, donc quand on m'a proposé de me former à la scénarisation, j'ai sauté dessus», relate celle qui a suivi une formation d'écriture à l'Université de Moncton pour se perfectionner. Une nouvelle corde à son arc que Xavier Georges entend bien exploiter pour ses futurs projets, bien heureux d'avoir une nouvelle scénariste reconnue sous la main.

UN PROJET FORMATEUR

Même si la websérie *Justine* s'est taillée une place dans la cour des grands, elle a été produite dans le cadre d'un programme don-

nant le droit à l'erreur. «*Créateurs en série*, c'est un programme de TV5 qui vise à former les gens, c'est un peu un programme expérimental où ils s'attendent à ce que la scénariste participe à tout pour comprendre la mécanique, l'impact de l'écriture sur le tournage et inversement», explique le producteur qui a également donné un coup de main à l'écriture du scénario.

Justine est donc le résultat d'un véritable travail collaboratif, au plus grand bonheur de la scénariste, qui préfère noircir du papier quand il y a une équipe derrière elle. Comme le scénario raconte avec humour les tribulations d'une Française qui s'installe dans la province, le fait d'aborder la fiction sous la loupe de l'histoire personnelle a grandement facilité la tâche d'écriture de la trentenaire, elle-même originaire de la France. Toutefois, la scénariste a dû apprendre à lâcher prise en délaissant certains pans autobiographiques de l'histoire pour mieux servir le scénario. «C'est assez difficile parce que c'est son bébé qu'on écrit et après ce sont les autres qui le prennent, mais ça ne me dérange pas justement parce que j'ai confiance envers l'équipe qu'on a», confie-t-elle.

SUITE EN PAGE 9

UN APRÈS-MIDI AVEC JUSTINE

C'est à 30 minutes de St. John's, dans la pittoresque communauté de Pouch Cove que l'équipe de la websérie *Justine* m'a donné rendez-vous le 11 février dernier à l'occasion de son premier jour de tournage avec vue sur l'océan. Le soleil est au rendez-vous et semble contribuer à l'ambiance bon enfant et détendue qui règne parmi la dizaine de personnes qui s'affairent sur le plateau. Le plaisir y est palpable et bilingue, alors que le français et l'anglais se mélangent au fil des conversations.

Texte et photos: Coline Tisserand

Photo: Julie Raymond



1. Accueillie chaleureusement par la scénariste Nathalie Javault, me voici plongée directement dans l'action: l'équipe termine de tourner sa toute première scène de la journée, où Justine, enfermée à l'extérieur de sa voiture, part chercher de l'aide aux alentours. Un Terre-Neuvien arrive alors sur son quatre roues pour lui donner un coup de main, marteau et perceuse en main. Le personnage est interprété par le forager Shawn Dawson, vedette terre-neuvienne locale.



2. «Je pense que c'est important de commencer un tournage dans un endroit qu'on connaît bien, dans lequel on se sent à l'aise parce qu'on a ses repères», me lance Xavier Georges entre deux claps d'«actions». Et pour cause: le réalisateur et producteur de la série habite à Pouch Cove depuis presque une dizaine d'années. Sa fille, venue prêter main-forte sur le plateau, me montre du doigt leur maison, située à seulement quelques pas de là, et qui sert de «QG» à l'équipe pour la journée.

Je profite de la pause déjeuner au coin d'un poêle à bois pour discuter avec Lara Odemard, l'actrice qui interprète le rôle principal de la websérie, *Justine*, qui raconte les mésaventures d'une Française tout juste arrivée dans la province. En ce premier jour de tournage, celle qui a la double nationalité française et canadienne arbore un visage détendu sous son béret rouge porté pour le rôle. Si la Franco-Québécoise a vécu une partie de sa vie en France, elle a choisi de déménager à Montréal il y a sept mois, histoire de briser la routine et de se lancer dans de nouveaux projets.

3. Cette toute première fois devant la caméra comme actrice principale ne semble pas trop la stresser. En effet, celle qui se décrit comme une personne passionnée, déterminée et ouverte, n'hésite pas à foncer quand il s'agit de relever de nouveaux défis qui l'attirent. Curieuse et touche-à-tout, elle a été professeur d'éducation physique avant de s'envoler pour le Québec et se consacrer au yoga. Ainsi, après une ou deux trois prises pendant la matinée, la jeune femme semble à l'aise et dit s'amuser dans la peau de Justine.

Cette pause au chaud terminée, l'équipe s'y remet à l'extérieur avec le sourire. Lara, alias Justine, emmitouffée sous son bonnet et son écharpe, ouvre la porte pour sortir de la maison des Terre-Neuviens qui l'ont aidée, mais voilà qu'elle se prend une rafale de vent et de neige en plein visage, et décide de se précipiter à nouveau à l'intérieur.



4. Il est passé 16h, la température et la lumière commencent à baisser. Je décide de me remettre en route pour St. John's. Mais ce n'est pas la fin de la journée pour l'équipe de *Justine*. Elle se prépare maintenant à tourner des scènes d'intérieur en soirée: Justine qui découvre les spécialités culinaires de la province lors d'un souper avec des Terre-Neuviens. Et ses aventures ne font que commencer, puisque le tournage de cette première saison doit se dérouler jusqu'au 25 février prochain.

SUITE DE LA PAGE 8

TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR,
NOUVEL ELDORADO DU CINÉMA?

Aux dires de Xavier Georges, ce ne sont pas les défis qui manquent pour les producteurs de cinéma résidant sur la grosse roche, notamment en raison de sa situation géographique isolée et de sa météo parfois capricieuse: bassin d'acteurs plus petit que dans d'autres provinces canadiennes, surtout auprès des artistes francophones, salaires moins alléchants, et coûts de transport élevés pour faire venir des membres de l'équipe de tournage, entre autres. Voilà pourquoi le producteur se réjouit que Nathalie Javault ait enfin troqué sa plaque d'immatriculation québécoise pour celle de Terre-Neuve-et-Labrador.



«On n'a pas envie de faire pleurer les gens, on a envie de leur faire découvrir St. John's avec humour», soutient Nathalie Javault, qui a signé le scénario de *Justine*. On la voit ici en compagnie de Xavier Georges lors du premier jour de tournage de la websérie. Photo: Julie Raymond

Malgré tout, ce dernier estime que la province, dont les décors naturels époustouflants se prêtent bien à la magie du

cinéma, se veut une terre d'accueil favorable pour les artisans du cinéma et les nouvelles recrues. «Nous on n'hésite pas à employer des gens qui ont moins d'expérience pour pouvoir justement les former et leur donner la chance», reconnaît-il. C'est d'ailleurs sur les plateaux de tournage que la transmission du savoir cinématographique s'effectue. «Cette année, on a eu trois séries qui roulaient en même temps, c'est du jamais vu à Terre-Neuve!», s'enthousiasme le producteur. Une conséquence directe du tournage de la série *Republic of Doyle* qui, selon lui, a permis de former de nouveaux artisans, apportant ainsi un nouveau souffle créatif sur l'île.

Il est aussi indéniable que les francophones de la province se distinguent par leur atouts linguistiques auprès de cer-

taines aides en cinéma. C'est d'ailleurs le cas avec *Créateurs en série*, qui met l'accent sur les projets francophones en milieu minoritaire. «Ils reçoivent beaucoup de projets francophones du Québec, mais pas beaucoup hors Québec, alors quand ils en ont un ils sont contents!», révèle Nathalie Javault, lauréate du programme. Un atout indéniable pour son producteur lors des demandes de subventions.

En attendant de vivre de sa plume et de réaliser son rêve d'avoir une maison avec vue sur la mer, Nathalie Javault ne manquera assurément pas de travail sur les plateaux de télé ou de cinéma dans la province. Entre deux tournages, elle pourra se consacrer à l'écriture de ses projets avec Xavier Georges, et qui sait, vivre de nouvelles aventures terre-neuviennes qui lui inspireront une suite pour *Justine!*



Scénariste et réalisatrice originaire d'Halifax qui a déménagé ici pour le boom cinématographique. Elle est notamment connue pour la réalisation de son court métrage en français, tourné à Terre-Neuve, *La Veillée* en 2019. Photo: Courtoisie Kerrin Rafuse

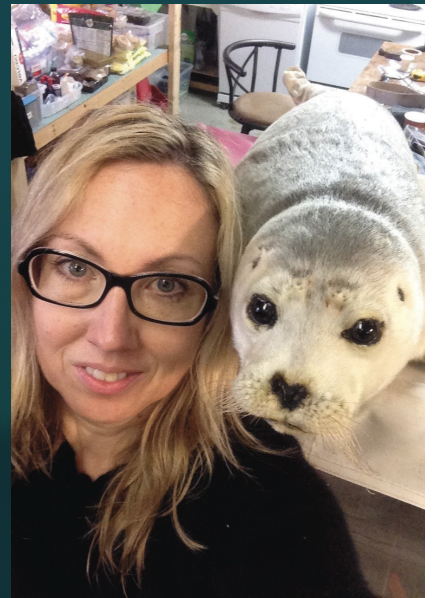
Production locale, SUCCÈS INTERNATIONAL

L'industrie cinématographique a récemment connu un boom dans la province et depuis quelques années; l'île de Terre-Neuve est l'hôte de plusieurs plateaux de tournages. Les séries *Republic of Doyle*, *Hudson & Rex*, *Frontier* et plus récemment *Son of a Critch*, *Astrid and Lilly Save the World*, ainsi que le film *Peter Pan & Wendy*, inscrivent définitivement la province sur la carte du monde cinématographique. Amélie Barsalou, IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur



Assistant directeur artistique sur le plateau de *Peter Pan* en 2021, décorateur en chef pour la série *Frontier* diffusée sur Netflix et directeur artistique pour *La Grande séduction* en 2011-2012. Photo: Courtoisie François Sénécal

Julie Raymond dans les coulisses de la série *Frontier*. Elle est aujourd'hui assistante décoratrice sur le plateau de *Hudson & Rex*. Photo: Courtoisie Julie Raymond



Au début des années 2000, CBC et Radio-Canada ont misé sur des séries aux saveurs plus régionales. On peut penser à la série *Arctic Air* se déroulant dans le Nord canadien, à *Little Mosque on the Prairie* qui a été réalisé à Mercy en Saskatchewan ou encore plus près de chez nous, *Republic of Doyle*, tournée à St. John's et ses environs entre 2010 et 2014. Selon François Sénécal, directeur artistique et chef décorateur sur plusieurs plateaux de tournages à Terre-Neuve, *Republic of Doyle* a grandement participé à ce momentum que connaît présentement l'industrie cinématographique dans la province.

Pour Kerrin Rafuse, réalisatrice et scénariste qui a récemment travaillé sur le court-métrage sur les contes franco-terre-neuviens, *La Veillée*, le fait d'avoir présenté d'aussi beaux paysages à la télévision a définitivement fait ressortir Terre-Neuve pour les productions.

«[Terre-Neuve-et-Labrador] est une province qui offre un bon soutien aux arts», note-elle. «En effet, les crédits d'impôts qu'on offre pour le travail local représentent une autre considération importante pour les productions de films et de séries.»

LA PANDÉMIE COMME INCUBATEUR CINÉMATOGRAPHIQUE

Pour Julie Raymond, assistante-décoratrice sur le plateau de *Hudson & Rex*, la grande popularité des plateformes de diffusion en

ligne y serait pour quelque chose. En plus de ceci, la pandémie aurait joué un certain rôle dans le développement des projets de tournages dans la province.

En effet, de nombreuses réalisations ont été bloquées au début de la pandémie, mais l'écriture des projets a quand même continué. «On se retrouvait avec plusieurs films et séries à tourner», explique M. Sénécal. «Il y avait une certaine panique l'année passée dans le monde du cinéma; il fallait trouver des endroits pour tourner, mais toutes les équipes et les studios des grandes villes étaient pleins». Ainsi, plusieurs producteurs ont pu se tourner vers des endroits alternatifs, comme ici.

RETOMBÉES ÉCONOMIQUES IMPORTANTES

«L'industrie crée et maintient des centaines d'emplois pour chaque instance de tournage», explique Rafuse, originaire d'Halifax actuellement installée à St. John's.

De plus en plus de personnes comme cette réalisatrice, originaire d'Halifax, viennent vivre dans la province pour travailler au sein des équipes de production et de réalisation qui sont chargées d'un ensemble de tâches diverses: du graphisme à l'impression en passant par la fabrication et l'achat de costumes et de décors. C'est également le cas de François Sénécal et Julie Raymond, qui ont déménagé à Trinity East il y a huit ans.

En plus des cinéastes qui résident déjà dans la province, de nombreuses productions amènent des talents venus d'ailleurs. La location de maisons, de voitures et de chambres d'hôtel est donc nécessaire et ce, pour plusieurs semaines, voire même plusieurs mois. Julie Raymond explique: «par exemple, un seul épisode d'une heure de *Hudson & Rex* représente sept jours de tournage. L'année passée, nous avons tourné seize épisodes ce qui représente plus de huit mois de travail.» Ainsi, ces équipes vivent et consomment ici, ce qui contribue grandement à l'économie locale.

Les productions venues de l'étranger comme *Peter Pan & Wendy* peuvent aussi devenir extrêmement lucratives pour la province. Si le film de Disney a attiré des noms de Hollywood comme Milla Jovovich et sa fille Ever Anderson, qui joue le rôle de Wendy, des résidents d'ici comme François Sénécal faisaient partie des plus de 150 personnes embauchées pour la production.

Une fois le talent trouvé, il faut chercher les décors, les accessoires, les costumes et tout le reste. L'histoire plutôt récente entre Terre-Neuve-et-Labrador et le cinéma fait en sorte que tout est à créer, tout est à acheter et à louer. Julie Raymond explique: «En comparaison avec Montréal, où il existe déjà plusieurs entrepôts de décors avec des meubles, des accessoires et des costumes, ici il faut tout se procurer. Donc l'industrie commence à se créer des réserves peu à peu dans des entrepôts.»

UN FUTUR PROMETTEUR

Pour l'avenir, Kerrin Rafuse pense qu'il pourrait y avoir un sérieux développement du domaine cinématographique dans la province. Ainsi, pour y arriver, Rafuse et Sénécal sont tous deux d'avis que l'industrie doit investir dans la construction d'un studio de qualité internationale avec l'équipement nécessaire dans le but d'attirer encore plus de productions étrangères.

Cette croissance importante de l'industrie du cinéma pousse de plus en plus les membres de ces équipes à se spécialiser davantage dans leur métier. Il apparaît donc d'autant plus important pour Rafuse de «mettre en place des programmes de mentorats pour diversifier les apprentissages, particulièrement pour favoriser l'inclusion la représentation des personnes de couleur et des personnes en situation de handicap.»

Pour sa part, Sénécal croit qu'il serait aussi important d'offrir de la formation technique ici même, dans le but de spécialiser encore plus les équipes. Le seul programme de cinéma postsecondaire offert dans la province pour le moment est celui du College of the North Atlantic à Baie-Saint-Georges. Dans la capitale, l'école secondaire Holy Heart of Mary offrira également un cours pour cinéastes en herbe en septembre prochain. Allons-nous en voir émerger davantage sous peu?

SILENCE, ÇA TOURNE... DANS VOTRE MAISON!

La scène est devenue de plus en plus courante à St. John's: des dizaines de camions-remorques stationnés le long d'une rue, pendant quelques heures ou quelques jours. À l'intérieur de ces véhicules, la présence de caméras, projecteurs ou trépieds ne trompe pas. Un tournage - d'un film? d'une série? - est en cours dans les alentours... Et si c'était dans votre maison? **Coline Tisserand**

Il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi la maison de Maria Goodridge et son mari Scott Moffatt, située dans le quartier de Georgetown au centre-ville de St. John's, a attiré l'attention de plusieurs équipes de production télévisée et cinématographique à la recherche de lieux de tournage.

Parquet en bois, foyers d'époque victorienne, hauts plafonds, grandes pièces lumineuses... L'édifice à trois étages, qui a soufflé ses 100 bougies l'année dernière, ne manque en effet pas de cachet ni d'espace pour accueillir toute une équipe de tournage.

«Au cours des cinq dernières années, on a eu plusieurs personnes [du milieu du cinéma] intéressées par notre maison. Certaines d'entre elles ont distribué des prospectus dans notre boîte aux lettres, expliquant qu'ils filmaient dans notre quartier et que notre domicile pourrait être un endroit envisagé pour le tournage. [...] Je dirais qu'au fil des ans, il est probablement arrivé quatre ou cinq fois qu'une personne vienne, fasse le tour de la maison, revienne parfois pour une deuxième visite... et qu'on n'en entende plus jamais parler», raconte Maria Goodridge.

DE LA MAISON CENTENAIRE AU PLATEAU DE TOURNAGE

C'est finalement l'équipe de production canadienne Blue Ice Pictures qui a jeté son dévolu sur la maison d'architecture victorienne de ce couple de médecins pour tourner des scènes de leur série *Astrid and Lilly Save the World*. «Tout est allé très vite: ils ont fait trois ou quatre visites en août 2021, puis ils ont commencé à filmer en septembre ici», précise la Terre-Neuvienne.

Si la maison centenaire a vu passer de nombreux autres médecins avant l'installation de Mme Goodridge et de M. Moffatt il y a 25 ans - dont «des docteurs irlandais après sa construction en 1921» précise ce dernier -, c'est bel et bien la première fois qu'elle sert de décor pour une série de science-fiction.

«Avant le premier jour de tournage, l'équipe est arrivée pour faire tout l'installation. Ils arrivent, ils déplacent les meubles, ils en apportent de nouveaux... [...] Ensuite, tu quittes ta maison pour deux ou trois jours et quand tu reviens, tout est redevenu comme avant! [...]», raconte Mme Goodridge, fascinée par la transformation rapide de sa maison.

Ainsi, pendant que le couple vit à l'hôtel pour quelques jours, l'équipe de la série s'active pour tourner les scènes prévues, puis pour nettoyer et tout remettre minutieusement et exactement à sa place dans la demeure. «Pourtant, ils avaient changé

et enlevé beaucoup de choses, comme le lit, les commodes... Ils ajoutent plein de petits détails, de nouvelles photos sur les murs par exemple, pour que le décor corresponde avec la personnalité du personnage», observe la propriétaire.

UN POTENTIEL À DÉVELOPPER

En plus de tourner dans divers lieux publics de la capitale comme à l'Université Mémorial, dans la Government House, ou sur les sentiers de la East Coast Trail, louer des maisons directement à des particuliers est chose courante dans le milieu du cinéma de la province.

Car contrairement à de grandes villes comme Toronto ou Montréal, l'industrie est encore en début de développement, et les ressources n'y sont pas encore aussi abondantes, comme le souligne Kerrin Rafuse, réalisatrice et scénariste basée à St. John's.

«Il y a tellement de ressources en Ontario! Des sites Web pleins de listes de maisons que les personnes louent pour des films par exemple. Nous n'avons pas ce genre de ressources ici. Quand ils ont besoin d'une maison, beaucoup d'équipes de production vont directement parler aux propriétaires pour leur demander l'autorisation de tourner [...]. C'est certain que c'est plus formalisé en Ontario qu'ici», détaille la réalisatrice, qui espère que la situation va changer positivement à l'avenir. Elle-même en a d'ailleurs fait l'expérience pour son dernier court-métrage *La Veillée* dans la capitale. Sans site de référence, elle a dû passer par la plateforme Airbnb afin de trouver une maison appropriée pour son tournage.

FAIRE PARTIE DE L'AVENTURE DU CINÉMA TERRE-NEUVIEN

Maria Goodridge et son mari sont quant à eux ravis de leur expérience et du professionnalisme de l'équipe de *Astrid and Lilly Save the World* qui a «emprunté» leur maison trois ou quatre fois durant l'automne. «Il y avait tellement de gens, des camions et des voitures... c'était incroyable!», se souvient Mme Goodridge, précisant qu'ils ont été dédommagés pour le dérangement et leurs dépenses d'hôtel.

Si c'était à refaire, le couple n'hésiterait pas une seconde. «Beaucoup de personnes m'ont dit qu'ils ne feraient jamais cela, mais moi j'ai pensé que l'expérience pourrait être *fun*: cela ajoute un peu de piquant à la vie!», sourit la Terre-Neuvienne. Et son mari d'ajouter: «Pour moi, d'une certaine manière, c'était une occasion de faire partie de ce qui se passe en ce moment dans l'industrie du divertissement qui est en plein boom dans la province!».



Maria Goodridge et son mari Scott Moffatt ont prêté leur maison plusieurs fois l'automne dernier pour le tournage de la série canadienne *Astrid and Lilly Save the World*. «La maison était principalement utilisée pour la chambre à coucher. J'ai reconnu notre chambre, mais je ne pense pas que d'autres personnes l'auraient reconnue, à moins d'y faire vraiment attention!», explique Mme Goodridge, qui a regardé les premiers épisodes de la série sortis fin janvier. Photo: Coline Tisserand



Dans cette épisode de la série, le salon de Maria Goodridge et Scott Moffatt a été complètement transformé pour refléter la personnalité du personnage d'Astrid, qu'on voit ici à l'écran avec sa mère. Photo: Courtoisie Kristy LaPointe (Production *Astrid & Lilly Save The World*)

Georgetown, un quartier qui attire

Le quartier de Georgetown, situé au cœur du centre-ville de St. John's, semble séduire plusieurs équipes de production ces temps-ci. L'été et l'automne dernier, il n'était alors pas rare d'y apercevoir des camions-remorques stationnés à divers endroits de ce quartier piétonnier aux maisons colorées. «Je me souviens, un jour alors qu'on se baladait dans le quartier, il y avait plein de camions-remorques! Trois tournages se déroulaient en même temps: *Astrid and Lilly Save the World* dans notre maison, juste à côté à St. Bonaventure's College, une équipe tournait *Son of a Critch*, et en face du Georgetown Pub, une autre équipe travaillait sur la série *Hudson & Rex*», raconte Scott Moffatt, enchanté d'observer à sa porte des indices concrets de ce boom de l'industrie. (CT)

Astrid and Lilly Save the World

Quand elles ouvrent accidentellement un portail vers une dimension remplie de monstres mortels, le monde des meilleures amies Arstid (Jana Morrison) et Lily (Samantha Aucoin) est complètement bouleversé! C'est maintenant la responsabilité des deux étudiantes à l'école secondaire de «save the world» (sauver le monde) — si elles peuvent survivre le secondaire. Filmée dans la province en automne 2021 et diffusée pour la première fois le 26 janvier dernier, l'émission de science-fiction a ainsi connu un rythme de production extrêmement rapide. (RAD)



Capture d'écran: Rose Avoine-Dalton

SUITE DE LA PAGE 5

Une interprétation contextuelle

À la suite de l'arrêt Mahé, la Cour a rendu des décisions parfois libérales et parfois restrictives quant aux droits linguistiques. Ces deux tendances contradictoires ont rendu certaines décisions difficiles à concilier, jusqu'à l'arrêt Beaulac, rédigé en 1999 par le juge acadien Michel Bastarache.

Le juge Bastarache est allé plus loin que de rendre une simple décision: il énonce carrément des principes d'interprétation des droits linguistiques qui doivent lier tous les tribunaux canadiens.

Il affirme que le principe du «compromis politique» énoncé dans l'arrêt *Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick Inc. c. Association of Parents for Fairness in Education* de 1986 «n'a aucune incidence sur l'étendue des droits linguistiques» et que cet arrêt doit être «écarté» puisqu'il «préconise une interprétation restrictive des droits linguistiques».

Autre élément important dans la décision Beaulac : le juge Bastarache affirme que les droits linguistiques doivent «dans tous les cas» être interprétés en fonction de leur objet, c'est-à-dire en fonction de la protection des minorités, et de façon «compatible avec le maintien et l'épa-

nouissement des collectivités de langue officielle».

L'expert en droit constitutionnel et professeur de droit à l'Université d'Ottawa Benoît Pelletier estime que les juges actuels de la Cour suprême, qu'ils soient de tendance conservatrice ou libérale, adhèrent toujours, plus de 20 ans après l'arrêt Beaulac, au principe d'interprétation large et libérale des droits linguistiques.

«Moi, je crois que la Cour suprême devrait dans tous les cas adopter, en matière de droits linguistiques, une interprétation contextuelle, c'est-à-dire plus limitée dans le cas du Québec et plus étendue dans le cas du reste du pays», indique Benoît Pelletier.

«On n'est pas à l'abri d'un retour en arrière»

Même s'il est d'accord pour dire que la Cour suprême a maintenu les principes d'interprétation des droits linguistiques énoncés dans l'arrêt Beaulac, l'expert Michel Doucet semble percevoir une tendance à vouloir s'en écarter.

«On n'est pas à l'abri d'un retour en arrière. Il faut être prudent au niveau des droits linguistiques, parce que c'est un peu une pendule. Sans s'écarter nécessairement totalement de cette approche-là, les tribunaux pourraient avoir une approche beaucoup plus pragmatique qui ferait en sorte qu'ils seraient plus

prudents dans l'élaboration et le développement des droits», avertit-il.

Michel Doucet cite en exemple le jugement rendu en juin 2020 en faveur des francophones de la Colombie-Britannique et dans lequel la Cour a statué que plusieurs communautés francophones avaient droit à une école homogène.

Bien qu'il salue la portée de cet arrêt, «il y a certains passages où je m'aperçois qu'il y a peut-être une méconnaissance de la réalité des communautés francophones, en disant par exemple qu'on pourrait satisfaire à l'article 23 en ayant des classes francophones dans une école anglophone», souligne Michel Doucet.

De son côté, François Larocque de l'Université d'Ottawa qualifie la décision sur le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique de «cause sur les droits linguistiques la plus importante depuis 30 ans». Cet arrêt, croit-il, a confirmé la décision Mahé et «a ajouté à la portée et à la force» de celle-ci.

Quoi qu'il en soit, Michel Doucet estime que le présent n'est pas garant de l'avenir : «Est-ce que les nominations récentes à la Cour font en sorte qu'on a des juges qui sont peut-être moins enclins à donner cette interprétation généreuse? Il faudra voir.»



Brian Dickson, alors juge en chef de la Cour suprême, a rédigé le jugement Mahé. Photo: Cour suprême du Canada



«On n'est pas à l'abri d'un retour en arrière», estime l'avocat acadien et expert en droits linguistiques Michel Doucet. Un retour à une interprétation plus restrictive de la Cour est toujours possible selon lui. Photo: Courtoisie Michel Doucet



Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour une retraite sécuritaire et confortable, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, les changements au Supplément de revenu garanti, les prestations de la Sécurité de la vieillesse et plus encore.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canada

La COVID pourrait devenir «endémique»?

5 réponses à vos questions

Photo: Mustafa Omar (Unsplash)



Un peu plus de deux ans après l'apparition de la COVID-19, on entend de plus en plus dire qu'elle pourrait « finalement » devenir endémique. Un terme qui semble bien mal compris. Le *Détecteur de rumeurs* remet les pendules à l'heure.

L'origine des mots

Une maladie infectieuse est considérée comme endémique lorsqu'elle sévit dans une région ou une population, mais sans nécessairement progresser. L'Agence européenne du médicament parle d'une circulation permanente et relativement constante dans une population, avec une évolution prévisible.

En comparaison, une épidémie réfère à la propagation rapide d'une maladie dans une région ou une population: autrement dit, le nombre de cas augmente.

Quant à une pandémie, c'est une épidémie qui s'est propagée sur plusieurs continents.

Il n'existe toutefois pas de frontière claire entre l'épidémie et l'endémie. En fait, certaines maladies comme la grippe saisonnière sont dites « endémo-épidémiques » parce qu'elles reviennent chaque année, mais évoluent par pics, avec des hauts et des bas. C'est un des scénarios évoqués pour l'avenir du SRAS-CoV-2, le virus responsable de la COVID.

1) Devenir endémique signifie la disparition du virus? Faux

De la même façon que c'est l'OMS qui avait déclaré en mars 2020 qu'on était passé à une phase pandémique, c'est elle qui devrait sonner la fin de cette phase. Mais cela ne voudra pas dire que le SRAS-CoV-2 aura disparu. Endémique signifie « que c'est là pour toujours », prévenait le mois dernier le directeur des urgences de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Michael Ryan.

Autrement dit, le virus va probablement continuer de circuler à travers le monde, avec des hauts et des bas, en fonction de l'immunité des populations et des nouveaux variants.

On pourra toutefois dire qu'on est passé dans cette nouvelle phase lorsque les

nouvelles infections se produiront à un rythme relativement constant, par opposition aux grandes vagues imprévisibles des deux dernières années. Comme le résumait un article du magazine de vulgarisation britannique *The New Scientist* le 18 janvier, le virus continuera de se propager, mais en moyenne, chaque personne infectée ne le transmettra qu'à une seule autre. Et ce, pendant une période suffisamment longue, précisait en octobre l'épidémiologiste et directeur de l'Institut de santé globale de l'Université de Genève (Suisse), Antoine Flahault. Il y aura donc moins de personnes hospitalisées, moins de décès et moins de cas de COVID longue.

2) L'endémie mettra fin aux mesures sanitaires? Pas nécessairement

La plupart des experts s'entendent pour dire qu'une éventuelle transition de la pandémie à l'endémie ne signifie pas que les restrictions, comme le port du masque et la limitation des rassemblements sociaux, prennent automatiquement fin. L'OMS précise même que ce passage d'une phase à l'autre ne devrait pas se traduire par un relâchement sanitaire.

3) Une maladie endémique est moins grave? Pas nécessairement

Une maladie endémique n'est pas forcément moins grave. En effet, le terme caractérise la vitesse à laquelle une maladie circule, mais pas ses symptômes.

Ainsi, des maladies comme la dengue, la tuberculose et la malaria, qui tuent des centaines de milliers de personnes chaque année, sont considérées comme endémiques: elles ne frappent « que » dans certaines régions du monde et sont relativement « stables ».

Il est certes fréquent qu'avec le temps, les virus deviennent moins virulents, une fois qu'ils se sont établis au sein d'une population. Mais il n'y a aucune certitude. Certains experts ont prédit que le virus responsable de la COVID-19 diminuerait en gravité à mesure qu'il atteindrait un niveau endémique, un peu comme la grippe. La circulation permanente du virus ferait en sorte que notre immunité serait régulièrement stimulée et se renfor-

cerait à chaque nouvelle rencontre avec le SRAS-CoV-2. Dans ce scénario, les manifestations cliniques du virus deviendraient moins sévères, au fur et à mesure qu'une population deviendrait mieux protégée. Une dose de rappel du vaccin serait nécessaire uniquement pour les personnes vulnérables, au moment où la circulation du virus s'accélérait à nouveau.

Ces mêmes experts restent toutefois prudents puisqu'il est difficile de prédire l'évolution de la virulence d'un virus et qu'actuellement, il n'y a pas de pression de sélection pour que le SRAS-CoV-2 s'adoucisce, déclare au *New Scientist*, Aris Katzourakis, professeur en biologie de l'évolution à l'Université Oxford. La raison étant que ce virus se répand surtout pendant les premiers stades de l'infection, avant que la personne tombe malade. Si au contraire, poursuit-il, le virus envoyait tout de suite son « hôte » à l'hôpital, les personnes infectées seraient très vite isolées et l'évolution favoriserait du coup les virus plus bénins, qui passent inaperçus.

4) Une COVID aussi banale que la grippe, un scénario rassurant? Pas nécessairement

Plusieurs experts — ainsi que des politiciens — ont dit que le SRAS-CoV-2 pourrait devenir aussi répandu et « banal » que la grippe — laquelle provoque chaque année des mini-épidémies dans plusieurs pays. Si ce scénario se réalisait, faudrait-il s'en réjouir? Pas nécessairement. L'influenza provoque régulièrement des débordements dans les urgences des hôpitaux et cause environ, chaque année, 12200 hospitalisations et 3500 décès au Canada. Une COVID-19 aussi grave pourrait représenter une augmentation significative du nombre d'infections chaque hiver, ce qui exercerait une pression supplémentaire sur un réseau de la santé qui a déjà démontré sa fragilité.

Qu'il faille prendre des mesures pour, entre autres, renforcer le système hospitalier relève donc de l'évidence, même avec une COVID aussi « banale » qu'une grippe. S'ajoute à cela l'importance d'une surveillance continue de l'évolution du virus. Déjà, de nombreux pays, dont le Canada, ont un programme de

surveillance de la grippe. Et les autorités sanitaires espagnoles ont annoncé qu'elles préparent un nouveau modèle de surveillance visant à traiter la COVID-19 comme une maladie respiratoire aiguë.

Dans le cas de la grippe, un nouveau vaccin est développé et offert chaque année pour tenir compte de l'évolution du virus. La même chose pourrait s'avérer nécessaire pour réduire le taux de mortalité lié à la COVID-19.

5) Omicron est un premier pas vers l'endémie? On ne sait pas

Le variant Omicron pourrait faire sortir la COVID-19 de la phase pandémique vers la phase endémique, indiquait à la mi-janvier, lors d'une conférence de presse, le chef de la stratégie vaccinale de l'Agence européenne des médicaments (EMA). C'est parce que l'immunité acquise par une large partie de la population — par l'infection à Omicron, ou par la vaccination, ou par les deux — ferait diminuer la transmission du SRAS-CoV-2.

Il s'agit d'un scénario optimiste, mais ce n'est pas le seul, puisque jusqu'à présent, le SRAS-CoV-2 a régulièrement déjoué les prédictions. Alors que les chercheurs attendaient un variant issu de la lignée Delta, Omicron est venu brouiller les cartes. Résultat, le scénario le plus pessimiste demeure : un éventuel nouveau variant plus virulent, selon ce qu'évoquait en janvier le Britannique Adam Kucharski, professeur associé d'épidémiologie des maladies infectieuses.

Une grande partie de la population mondiale n'étant pas vaccinée, le virus a encore beaucoup d'espace pour évoluer en ce sens.

En théorie, de nouveaux vaccins ciblant davantage de parties du virus, plutôt que seulement la protéine de pointe qui lui permet de pénétrer dans nos cellules, pourraient contrecarrer l'évolution du virus. Certains chercheurs visent même un vaccin universel contre le coronavirus, qui protégerait contre toutes les variantes possibles. Mais les travaux n'en sont qu'à leurs débuts.



PROVINCIAL

Jusqu'au 22 février

Concours de cuisine. Avez-vous une recette qui vous tient particulièrement à cœur? Partagez-la dans le cadre du concours Délicieuses traditions organisé par les Rendez-vous de la Francophonie! Les trois catégories ont comme prix 3000\$, 2000\$ et un voyage de deux personnes d'une valeur de 5000\$. Soumettez vos recettes délicieuses sur <https://rvf.ca/concours/delicieuses-traditions/>

Jusqu'au 24 février

Concours Immersion Clip. Attention à tous les élèves d'immersion française de la 4e à la 12e année, étudiants universitaires en enseignement, et professionnels de l'immersion! L'Association canadienne des professionnels de l'immersion a un défi pour vous! Soumettez une vidéo de 30 à 90 secondes pour le concours Immersion Clip. La question à répondre dans votre vidéo est «comment fais-tu pour garder ton français vivant à l'extérieur de ton école?» Soumettez vos vidéos ici avant le 24 février: <https://www.acpi.ca/evenements/immersion-clip/>

Février et mars

Atelier de sophrologie. De 14h à 16h (TN) le 24 février prochain, rejoignez ConnectAînés et la FF-TNL pour un atelier virtuel de sophrologie, avec comme thème la relaxation physique. Animée par Claudine Souchon, la séance vous introduira aux fondamentaux du développement personnel qui fait partie d'un ensemble de pratiques visant à surmonter les sensations douloureuses et certains maux psychiques. Des ateliers supplémentaires seront aussi offerts les 3, 10, et 17 mars prochains. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, contactez aines@fftnl.ca

Jusqu'au 25 février

Consultation langues officielles. Le gouvernement canadien tient actuellement une période de consultation sur le renouvellement du Programme pour les langues officielles en santé 2023-2028. Pour remplir le questionnaire et partager vos expériences personnelles, visitez <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/programmes/consultation-renouvellement-programme-langues-officielles-2023-2028.html>

Les 25 et 26 février

Destination Canada Éducation. Le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada) et Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), organisent un salon d'emploi virtuel. Le salon est pour le secteur de l'éducation – éducateur(trice) en petite enfance, enseignant(e) aux niveaux primaire et secondaire, professeur de français langue seconde – et se déroulera de 10h30 à 17h30, les 25 et 26 février prochains. Pour s'inscrire comme candidat ou exposant, visitez <https://destinationcanadaeducation2022.vfairs.com/fr>

Jusqu'au 31 mars

Café-rencontre. Tous les mardis à 17h, prenez un café (ou un thé) et rejoignez la rencontre virtuelle du Coin Franco de Corner Brook! Il y aura des jeux et des discussions en français. Inscrivez-vous pour recevoir le lien en contactant info@lecoinfra.com

LABRADOR

Le 28 février

Soirée bingo. L'AFL et ConnectAînés vous proposent une soirée bingo en ligne, avec des prix! L'événement se déroulera de 19h à 20h, le 28 février et est réservé aux membres de l'AFL. Inscrivez-vous avant le 25 février sur le site web de l'AFL.

5 et 19 mars

Ateliers de dessin. De 11h à 12h, les samedis 5 et 19 mars, l'AFL vous invite à apprendre à dessiner virtuellement. Animés par l'artiste Camille Lavoie, les ateliers sont offerts à tous, peu importe votre niveau de connaissances d'art. Inscrivez-vous en ligne au <https://afl.s1.yapla.com/fr/event-28173>

Du 11 au 13 mars

Jeux d'hiver. À noter, l'équipe de l'Association Francophone du Labrador travaille présentement à la planification des jeux d'hiver franco-labradoriens! Les jeux se dérouleront du 11 au 13 mars prochain, plus de détails à venir...

Le 27 mars

Activité piscine. Qui veut faire un petit voyage à Fermont? Le 27 mars de 13h à 14h, l'AFL vous invite à venir vous baigner à la piscine de Fermont. Les places sont limitées, réservez la vôtre en contactant 709-944-6600 ou info@afnl.ca

De février à avril

Activité parc intérieur. Enfants et parents, venez jouer au parc intérieur avec l'AFL! Les sessions se dérouleront les 23 février et 2 mars de 17h à 19h, et le 2 avril de 15h30 à 17h30. Important: les passeports vaccins sont requis pour participer. Seulement 50 places sont disponibles. Inscrivez-vous vite en ligne sur le site web de l'AFL: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/activites/detail/activite-parc-interieur-23-fevrier/28520>

Si un événement en français est passé sous notre radar ou si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, contactez-nous à info@gaboteur.ca.

MOT CACHÉ

THÈME : LE LABORATOIRE / 7 LETTRES

- | | | | | |
|--|--|--|---|--|
| B
BAC
BALANCE
BALLON
BÉCHER
BRÛLEUR
BURETTE | E
ÉCOLE
ENTONNOIR
ÉPROUVETTE
ÉTUDES
EXPÉRIENCE | H
HYDROGÈNE
I
INSTRUMENT
L
LAMELLE
M
MESURE
MICROSCOPE
MOLECULE | P
PINCE
PIPETTE
PLAQUE
R
RAT
RECHERCHE
ROBINET | T
TAMIS
V
VASE
VECTEUR |
| C
CARBONE
CELLULE
COUPELLE
CYLINDRE | F
FILTRE
FLACON
G
GANTS
GAZ | | S
SERINGUE
SOLUTÉ
SPATULE | |

E	R	R	U	E	T	C	E	V	F	L	A	C	O	N
U	R	E	B	E	A	L	E	R	D	N	I	L	Y	C
Q	I	O	H	R	U	L	A	M	E	L	L	E	M	V
A	O	A	B	C	U	G	S	E	D	U	T	E	A	E
L	N	O	E	I	E	L	N	N	P	E	S	S	L	A
P	N	L	E	L	N	B	E	I	L	U	E	O	M	T
E	O	H	L	G	L	E	P	U	R	P	C	L	I	N
M	T	Y	U	A	Y	E	T	E	R	E	B	N	C	E
B	N	D	L	N	T	A	P	O	T	A	S	O	R	M
U	E	R	L	T	P	I	U	U	L	B	Z	L	O	U
R	R	O	E	S	N	V	L	A	O	A	S	L	S	R
E	T	G	C	C	E	O	N	E	G	C	T	A	C	T
T	L	E	E	T	S	C	S	I	M	A	T	B	O	S
T	I	N	T	R	E	C	H	E	R	C	H	E	P	N
E	F	E	E	C	N	E	I	R	E	P	X	E	E	I

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ANALYSE

JEU N° 537

SUDOKU

				1				6
4		1		8				3
		9		7		4		
				3				
		5						9
	3		5	4		2		
		8	1	2				3
9								
1	2	4			5			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 537

8	9	5	6	3	4	2	7	1
4	1	2	7	9	8	3	5	6
3	7	6	2	5	1	8	4	9
7	2	1	4	6	9	5	3	8
6	4	3	8	2	9	5	1	7
5	8	9	3	1	7	4	6	2
1	5	9	6	7	2	6	8	3
2	3	7	3	5	8	1	9	4
9	6	1	8	9	4	1	8	5



- | | |
|---|---|
| 1 JEUDI 24 FÉVRIER – 20 H
Centre des arts, EDMUNDSTON (NB) | 7 JEUDI 10 MARS – 19 H
Monument Lefebvre, MEMRAMCOOK (NB) |
| 2 VENDREDI 25 FÉVRIER – 20 H
Théâtre Louis-Vermeersch, SAINT-JEAN (NB) | 8 VENDREDI 11 MARS – 19 H 30
Auditorium Richelieu, GRAND-SAULT (NB) |
| 3 SAMEDI 26 FÉVRIER – 20 H
Carrefour communautaire Beausoleil, MIRAMICHI (NB) | 9 SAMEDI 12 MARS – 20 H
Théâtre Fatima, KEDGWICK (NB) |
| 4 JEUDI 3 MARS – 19 H 30
Salle Denis-Richard, PETIT-ROCHER (NB) | 10 JEUDI 17 MARS – 19 H 30
Centre des Grands-Vents, SAINT-JEAN (TNL) |
| 5 VENDREDI 4 MARS – 19 H
Centre culturel, CARAQUET (NB) | 11 VENDREDI 18 MARS – 19 H 30
The Carleton, HALIFAX (NÉ) |
| 6 SAMEDI 5 MARS – 20 H
Salle Armand-Lavoie, TRACADIE (NB) | 12 SAMEDI 19 MARS – 19 H 30
Théâtre Bernard-Poirier, FREDERICTON (NB) |
| | 13 VENDREDI 25 MARS – 20 H
Les Pas Perdus, ÎLES DE LA MADELEINE (QC) |



COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

Un onzième parlement national pour les jeunes

Projets de loi, partis, élections, rencontres de caucus, amendements, ce sont tous des objets réservés habituellement aux politicien.nes de carrière. Mais pas les 12 et 13 février dernier! C'était au tour des jeunes d'expression française d'entre 14 et 25 ans de prendre la place des député.es, des journalistes et des ministres. La onzième édition du Parlement jeunesse pancanadien (PJP) de la Fédération de la Jeunesse Canadienne-Française (FJCF) s'est déroulée en format virtuel cette année.

«Le PJP est une simulation parlementaire et un rendez-vous exceptionnel "PAR et POUR" les jeunes, permettant de réunir des Canadien.ne.s d'expression française issu.e.s de diverses communautés et de tisser des liens d'amitié entre eux et elles. Cette expérience formatrice permet d'initier et de sensibiliser les jeunes à la politique canadienne, tout en étant entourés de mentor.es», explique la présidente de la FJCF, Marguerite Tölgyesi, dans un communiqué de presse diffusé à l'occasion du début de l'événement.

Tout au long de l'événement, chaque participant.e prend un rôle distinct, que ce soit comme député, ministre ou journaliste. Rose Desrochers, francophone originaire du Québec déménagée à St. John's en 2021 pour travailler avec l'organisme Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, a choisi de se mettre dans la peau d'une journaliste.

Du reportage et de l'apprentissage

«J'ai un baccalauréat en relations et droit internationaux, c'est comme un gros titre pour dire que j'ai beaucoup étudié la politique internationale et aussi le droit.»

Avec ces fortes assises académiques, un intérêt notable pour la politique, et d'autres expériences comme journaliste en simulation parlementaire à son actif, la francophone était bien préparée pour la fin de semaine de reportages.

Depuis novembre 2021 la FJCF a offert aux jeunes des ateliers au sujet de la politique et un panel sur le journalisme, tout en préparation pour le rassemblement annuel. En plus, les journalistes ont eu des formations offertes par une employée de Radio-Canada durant les jours avant le PJP.

Desrochers avait hâte de plonger tête première dans l'expérience «Je n'ai pas d'attentes précises, mais je sais que ça va être divertissant. J'ai hâte aussi d'en apprendre plus, durant les formations. [...] Dans le stage que je fais, je suis tout le temps en apprentissage continu, donc on dirait que la simulation c'est une affaire de plus que j'ai à apprendre.» dit elle la journée avant le début de l'événement.

Un PJP en pandémie

La simulation se tient en temps normal sur la véritable Colline du Parlement à



Rose Desrochers se présente au Parlement Jeunesse Pancanadien comme journaliste.
Photo: Courtoisie Rose Desrochers

Ottawa. Compte tenu des circonstances actuelles, c'est par vidéoconférence que les jeunes de partout au Canada se sont rencontrés. «C'est sûr que c'est dommage le fait qu'on ne puisse pas aller sur les lieux

du parlement, on dirait que ça fait l'immersion un peu moins grande. Mais je sais que la FJCF a vraiment travaillé fort pour faire une belle édition en virtuel», souligne Desrochers avec confiance.

Coups de cœur CULTURELS

Vous êtes un lecteur avide? Un amateur d'art ou de culture? Le Réseau des Aînés Francophones a la série parfaite pour vous! Dans ce troisième épisode, la passionnée d'art, Joan Dohey, partage ses coups de cœur artistiques.

Joan Dohey, originaire de St. Bride's, a toujours été passionnée par la langue française. Et ce, depuis un très jeune âge. «C'était quand je regardais *Chez Hélène* à la télé. Puis ça m'a travaillé le cerveau: comment on pourrait parler une langue différente de ce que moi je parlais? À l'âge de 5 ans, j'ai décidé qu'un jour, moi aussi je parlerais français.»

Joan n'avait jamais été exposée à beaucoup d'art jusqu'à ce qu'elle commence à étudier à l'Université Memorial à l'âge de 17 ans. Lorsqu'elle a déménagé à St. John's et qu'elle en a vu davantage, «c'était le coup de foudre».

JEAN-CLAUDE ROY

«Les premiers [œuvres] qui m'ont frappée comme ça, c'était [celles] de Jean-Claude Roy.» Cet artiste, originaire de la France, habite à Terre-Neuve depuis les années 1970, et se spécialise surtout dans la peinture de paysages. «J'étais un peu éblouie de son travail et plus tard je me suis acheté un original.» Aujourd'hui, elle possède un livre de ses œuvres qu'elle peut admirer à tout moment. «Je passe un peu de temps chaque semaine à regarder ses travaux parce que j'apprécie tellement son style de peinture». Lorsque la COVID-19 a forcé la fermeture des galeries d'art, cela ne posa aucun problème pour cette grande amatrice: «ce sont mes livres d'art qui me gardent compagnie».

LES IMPRESSIONNISTES FRANÇAIS

En 1981, Joan a voyagé à Paris, où sa famille adoptive était ravie de partager sa culture avec elle: «Ils voyaient tout de suite ma soif pour la culture française». Au Musée de l'Orangerie, elle a découvert les impressionnistes français et s'est



retrouvée avec une reproduction du tableau de Monet *Les coquelicots*. «Même aujourd'hui - ça fait [...] 41 ans - quand je regarde ça, j'ai le sentiment de ce que j'ai ressenti dans le Musée de l'Orangerie.»

ART ET NATURE

En 2013, Joan a découvert les œuvres de Dominique Hurley. «Il y a quelque chose dedans, c'est pas tout simplement des scènes, c'est infusé d'amour, de joie ou de sentiment», dit-elle en montrant ensuite l'œuvre *Communauté* de l'artiste terre-neuvienne: «J'adore les couleurs et les coups de brosse, et ici un petit trou, où pour moi, je peux me perdre dedans.»

Joan possède quelques œuvres de l'artiste multidisciplinaire, dont une photo intitulée *Spirit Call*. «Dominique a pris cette photo dans un bateau à Gros Morne. Et pour moi, chaque fois que je la regarde, je vois non seulement la réflexion de la lumière, je vois l'eau. Ça me donne la sensation d'être dans la forêt».

Passer du temps dehors est une véritable activité spirituelle pour Joan, mais si la pandémie vous bloque à l'intérieur, elle explique que même des photos ou des vidéos de la nature peuvent vous remonter le moral. «Ça charge nos émotions et ça charge notre énergie.»

Et bien sûr, Joan ne peut pas parler de ses coups de cœur sans présenter son chat, Matthew. «Lui aussi, c'est un œuvre d'art, une nature vivante», rigole-t-elle.

Peu importe où vous êtes dans la province, contactez Le Gaboteur à info@gaboteur.ca pour faire partie de cette série d'entrevues.

Vous pouvez voir la vidéo ici: <https://youtu.be/AZu-zODA5fE>

CARNET DE VOYAGE - ÉPISODE 4 | Texte: Véronique Forbes - Illustrations: Catherine Arsenault

Chasse aux possibles de Baie-Comeau à L'Anse aux Meadows

Dans cette série littéraire mêlant l'autobiographie au carnet de voyage, une professeure en archéologie à l'Université Memorial vous invite à l'accompagner dans ses réflexions et aventures à travers le temps et les paysages de la côte Atlantique à la recherche de futurs alternatifs.

Au moment d'écrire ces lignes, le 4 février 2022, j'émerge de deux semaines éprouvantes suite à la décision de mon employeur d'imposer un retour en classe en plein milieu d'une vague du variant omicron de COVID-19. Je vous épargne les détails, car j'ai bien peur qu'ils soient devenus un peu trop familiers, du moins pour les travailleurs de première ligne et ceux qui suivent les nouvelles d'ailleurs au Canada et dans le monde...

Disons simplement que ce nouvel épisode tumultueux m'a rappelé pourquoi j'ai commencé à écrire.

J'ai commencé l'habitude de tenir un journal à peu près depuis que j'ai commencé à écrire. À l'adolescence, j'ai tenté un roman (ou plutôt dix?). J'ai encore toutes les pages de feuilles lignées crispées de mots, de cartes et de personnages tracés au crayon de plomb HB.

Il y a toujours plusieurs cahiers qui traînent un peu partout chez moi, où j'écris mes réflexions, poèmes ou paroles de chansons qui ne seront jamais.

Je me suis mise à tenir un journal de façon encore plus assidue depuis que le frère de Paul m'a offert mon premier *One Line A Day : A Five Year Memory Book* à Noël 2014. C'est assez pratique de pouvoir consulter ce que j'ai fait chaque jour depuis le 1er janvier 2015, surtout avec une mémoire sélective comme la mienne.

Tout ça pour dire qu'écrire, pour moi, c'est un processus créatif thérapeutique qui empêche mes pensées souvent bouillonnantes de causer trop de surcharge mentale.

J'ai couché les premières lignes de ce carnet de voyage le 5 août 2021, assise sur la plage parmi les pois de mer et les mouches noires, alors que Paul et moi étions en

camping à Pinware Park, dans le sud du Labrador.

J'ai déjà promis de vous parler de ce séjour au Labrador, mais pour l'instant, je vous ramène à Baie-Comeau.

C'est là que je vous ai laissé à la fin du dernier épisode, juste au moment où j'ai réalisé que j'avais le pouvoir de décider quoi faire de mon temps, après une soirée régénératrice où j'ai écouté comment mes amies ont réagi (pensé, parlé mais aussi agi) aux défis causés ou aggravés par la pandémie.

Constatant les conséquences de leurs choix et de leurs actions, j'ai conclu que je n'avais rien à perdre, et tout à gagner.

En prenant une pause de travail – en choisissant de prioriser sa santé malgré la pression en milieu de garderie – Daisy avait récupéré et sa contribution s'était vue récompensée d'une promotion.

Catherine avait pondéré la possibilité de devenir permanente à la Bibliothèque Alice-Lane, mais même si les arts visuels lui offrent peu de stabilité et de sécurité, elle continue de poursuivre sa passion, créant des œuvres qui inspirent autant qu'elle accumule les succès et les honneurs.

Julie, pharmacienne au cœur immense, a trouvé un paysan français venu cueillir des camerises pour partager sa vie de famille. Je suis tellement heureuse pour elle



La photo de grand-papa en bras de fer (c'est le deuxième à partir de la droite).

et ça été un plaisir de rencontrer Rémy! Disons que tout ça m'a fait réfléchir dans le bon sens.

J'ai réalisé la chance que j'ai eu, de faire mes études pendant les années 2000, de voyager avant de me retrouver ici à St. John's, avec un emploi comme le mien, qui me permet de satisfaire ma curiosité, d'apprendre, d'enseigner.

Quelle chance de ne plus avoir d'anxiété financière, d'avoir acheté ma première maison (qui me semble immense comparée aux logis où j'ai grandi) en 2019, d'avoir réalisé mon rêve de devenir prof à l'université et de m'être rendue jusque-là amochée, oui, mais quand même plus confiante, forte et motivée que jamais!

C'est dans cet état d'âme beaucoup plus serein qu'à mon départ que Paul, Daisy, son fils Marty et moi sommes partis pour un petit *road trip* pour aller visiter le Village Forestier d'Antan à Franquelin.

Là-bas, j'ai vu plein d'objets et d'outils de la vie quotidienne qui avaient été utilisés par les bûcherons de *'dans l'temps'*, des photos en noir et blanc des gars travaillant dans le bois ou relaxant autour de la truite (poêle à bois) en soirée – plein d'images de moments de vie passés.

Ça m'a rappelé la photo de grand-papa fai-

sant un bras de fer devant un camp de bois rond.

Notre guide était un jeune de la place maîtrisant parfaitement l'histoire du lieu et dont la grand-mère figurait sur une photo d'équipe de curling dans l'exposition.

Après un long dîner au Café du Passant près du quai (trop de clients pour la pénurie de main d'œuvre, sans doute) on est allé voir les hiboux, aigles, faucons, harfangs, urubus, chouettes, buses et crécerelles soignés au Centre d'interprétation des oiseaux de proie de Godbout.

C'était émouvant de voir ces créatures majestueuses de si près. Les Grands-Ducs d'Amérique semblaient tenir beaucoup de secrets, le pygargue à tête blanche avait un regard terrifiant, et les harfangs des neiges étaient si beaux, d'une beauté royale.

Le soir d'après, Catherine et David sont venus souper chez mes parents. On a dégusté des bières, des charcuteries, des pâtés et des fromages locaux, et j'ai réussi à nourrir tout le monde de saumon Teriyaki et de brocolis à la sauce aux huîtres.

Ce soir-là, et on a beaucoup ri et parlé, de plus en plus fort à mesure que la soirée avançait.

On était sûrement bruyants comme quand j'étais petite et que maman et papa recevaient de la parenté ou des amis. Couchée dans mon lit, j'écoutais leurs réjouissances au lieu de tomber endormie.

Juste un groupe de québécois heureux de se retrouver en bonne compagnie et de pouvoir profiter d'un bon moment.

Sous le même toit, mais presque trente ans plus tard.



Daisy et moi en visite au Village Forestier d'Antan à Franquelin.

ART D'HIVER

L'ART GLACIAL

Avec 15 blocs de glace et des tronçonneuses, que feriez-vous? C'est simple: des sculptures! Les 5 et 6 février derniers, Steve et Jonathan Watson, un duo père-fils de St. John's, sont passés par Corner Brook pour soumettre trois sculptures dans le cadre du Championnat national de sculpture sur glace. Avec seulement 20 heures à leur disposition et un thème «l'esprit olympique et paralympique» - clin d'œil aux Jeux olympiques d'hiver qui ont débuté à Pékin au début du mois - leurs compétences ont été mises à l'épreuve. Voici un aperçu de quelques-unes des sculptures glaciales.

Text: Rose Avoine-Dalton | Photos: Kim Grady



Qu'est-ce qu'il y a de plus terre-neuvien que la pêche? Ce poisson frigide n'est qu'une des sculptures créées partout à travers le Canada dans le cadre du Bal de Neige. Des équipes de deux personnes participent à la compétition dans chacune des dix provinces.



Les deux artistes ont créé une réplique commémorative de la plateforme pétrolière Ocean Ranger, tristement connue pour son naufrage tragique en 1982.



Cette sculpture centrale en forme d'iceberg représente à la fois les paralympiques en relation au thème de la compétition et les Premières Nations.

Si les œuvres d'art sont complétées, la compétition ne l'ait pas! Du 11 au 20 février, rendez-vous en ligne et votez pour vos sculptures préférées. Pour plus d'information sur le Bal de Neige, ou pour soumettre votre vote, visitez <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/campagnes/bal-neige.html>

TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR À L'ÉCRAN

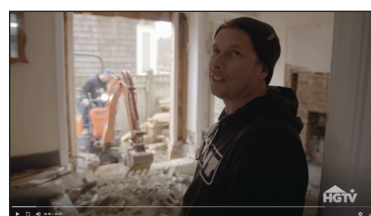
Textes et captures d'écran: Rose Avoine-Dalton

AVEZ-VOUS ENVIE DE DÉCOUVRIR LES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION ET FILMS RÉCEMMENT TOURNÉS ICI? VOICI UNE PETITE LISTE!



SurrealEstate

Jeux de mots entre «surreal» (surréal) et «realtor» (agent immobilier), l'émission raconte l'histoire d'une équipe d'agents immobiliers qui se spécialise dans la vente de maisons hantées. Filmé à St. John's et sur la péninsule d'Avalon au cours de l'automne 2020, l'univers de la série n'est cependant pas fixé dans la province. Les employés chargés du recrutement n'ont d'ailleurs pas eu à chercher bien loin: l'émission comprend plus de 350 acteurs et actrices locaux. SurrealEstate a été diffusé en ligne du 16 juillet au 17 septembre 2021 sur CTV et Syfy. La série n'a pas à ce jour été renouvelée pour une deuxième saison.



Construit sur le roc

Animée par Randy Spracklin, un ouvrier de troisième génération Terre-Neuvien, cette émission n'est pas un show de rénovation HGTV comme les autres. La série offre un aperçu de la côte est de l'île et du travail que réalise la compagnie de construction de l'animateur, Newfound Builders. Suite à la diffusion de la série, on a pu constater, selon un article publié par CBC, une importante croissance de l'achalandage touristique dans la région. Avec une première saison très réussie diffusée en début 2021, la deuxième a débuté le 27 janvier dernier. Originellement produite en anglais sous le nom «Rock Solid Builds», la série est disponible en français avec sous-titres sur TVA.



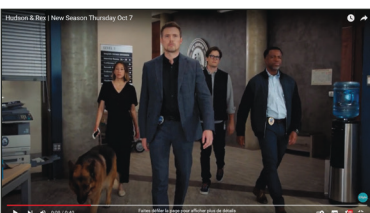
Son of a Critch

Une série comique qui propulse l'audience dans le St. John's des années 1980. On y suit le jeune Mark Critch, joué par Benjamin Evan Ainsworth, alors qu'il navigue le monde de l'école intermédiaire. Basé sur le livre du même nom (*Fils d'un Critch* en français) publié par le comédien Mark Critch en 2018, le tournage de la série s'est fait durant l'été 2021, principalement dans la ville de St. John's et les alentours. Au total, la production de CBC a employé plus de 270 personnes comme acteurs et techniciens, dont 207 Terre-Neuviens-et-Labradoriens. Le premier épisode a été diffusé en ligne et à la télévision le 4 janvier dernier.



Peter Pan & Wendy

Un film de Walt Disney Pictures, tourné à Terre-Neuve? Avant l'été dernier, ça ne s'était jamais vu! Filmé en partie à Vancouver, et en partie sur la péninsule de Bonavista en août 2021, le film est une adaptation en prises de vue réelles du film animé Peter Pan, réalisé par le fondateur des studios Disney en 1953. Les vedettes, Alexander Molony (Peter Pan) et Ever Anderson (Wendy), ont été rejointes durant le tournage par une équipe d'environ 150 personnes, dont des techniciens et des artistes locaux. Bien qu'aucune date de sortie officielle n'ait encore été fixée, le film devrait être offert sur DisneyPlus en 2022.



Hudson & Rex

Quelle sorte de détective a besoin d'un humain comme partenaire? Pour l'inspecteur Charlie Hudson (John Reardon), un berger allemand fait parfaitement l'affaire. Avec son chien Rex (Diesel vom Burgimwald), il trouve les responsables des crimes majeurs pour la police de St. John's. L'émission de CityTV en est déjà à sa quatrième saison, étant en ondes depuis 2019.